

# **LA SANTE PAR LA REVOLUTION, LA REVOLUTION PAR LA SANTE LES ANARCHOSYNDICALISTES ET LA SANTE PENDANT LA REVOLUTION ESPAGNOLE (1936-1938)**



**II. La mise en place  
d'une santé publique  
anarchiste:**

**La Santé et l'Assistance  
Sociale pendant la  
Guerre Civile par  
Federica Montseny**

**Psychologie et  
Anarchisme dans la  
Guerre Civile  
espagnole: l'œuvre de  
Félix Martí Ibáñez**

ÉDITIONS





# **LA SANTE PAR LA REVOLUTION, LA REVOLUTION PAR LA SANTE**

## **LES ANARCHOSYNDICALISTES ET LA SANTE PENDANT LA REVOLUTION ESPAGNOLE (1936-1938)**

### **I. Un exemple de réponse anarchosyndicaliste en cas de crise imprévue de santé publique**

#### **TABLE DES MATIERES**

INTRODUCTION : la Santé par la Révolution, la Révolution par la Santé .....	1
L'anarchisme espagnol dans le débat sur la santé en Espagne: santé, maladie et médecine (1930-1939) .....	5
1. Introduction : le débat autour de la santé, de la salubrité et de l'hygiène.....	5
2. La CNT et le concept de médecine sociale .....	11
3. Le discours anarchiste sur les «maladies sociales».....	16
4. Le problème de santé pendant la guerre civile : la CNT et le contrôle de la santé catalane .....	29
5. Conclusions.....	38
Vers une définition de la Santé Anarchiste : le Congrès National de la Santé de mars 1937.....	41
Finalité : la santé d'un point de vue anarchiste.....	41
Principe : Le système de santé d'un point de vue anarchiste.....	41
Tactiques : mise en œuvre des principes pour atteindre la finalité .....	42
La santé dans la Révolution sociale et libertaire de 1936.....	45
La culture sanitaire dans le mouvement libertaire .....	46
La Révolution en Catalogne et son impact sur le système de santé.....	49
La Révolution à Valence et son impact sur le système de santé .....	56
La Révolution en Aragon et son impact sur le système de santé .....	57

La Santé et l'Assistance Sociale pendant la Guerre Civile par Federica MONTSENY (1986).....	59
Organisation du Ministère.....	59
Santé .....	61
Le Comité d'Hygiène de la Société des Nations .....	62
Assistance Sociale.....	62
Invitation du Comité d'Hygiène de la Société des Nations .....	64
Création de l'Office Central d'Evacuation et d'Assistance aux Réfugiés.....	64
Le problème de l'avortement .....	65
La lutte contre la prostitution .....	66
Considérations finales.....	66
Psychologie et Anarchisme dans la Guerre Civile espagnole : l'œuvre de Félix Martí Ibáñez.....	69
Données biographiques.....	69
Martí-Ibáñez et la psychologie avant la guerre civile .....	71
La réforme de la psychiatrie pendant la guerre civile .....	73
Psychanalyse de la guerre civile .....	75
Le travail psychologique d'un exilé .....	80

## **INTRODUCTION :**

### **la Santé par la Révolution, la Révolution par la Santé**

Les questions de santé ont joué un très grand rôle dans la structuration de la pensée anarchiste en Espagne, depuis son apparition à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et les professionnels de santé, médecins, infirmières, aides-soignants, pharmaciens ... ont joué un rôle très actif tant du point de vue idéologique, théorique que pratique et organisationnel.

Ce phénomène n'est pas exclusif à l'Espagne. Dans tous les pays où les idées libertaires ont pris racine, il est courant de trouver des professionnels de la santé parmi ses militants<sup>1</sup>. C'est même logique : les médecins et autres agents de santé ont été les témoins directs des effets de la révolution industrielle sur les conditions de vie et de travail du prolétariat. Il est fréquent que dans leurs publications ils proposent des mesures de solution à ces problèmes de santé, véritables épidémies sociales. Certains considèrent même que la seule thérapie possible est la transformation radicale de la société.

Mais en Espagne, la participation des *sanitarios* dans le mouvement libertaire à connue des propositions véritablement structurantes. Le livre « la finalité de la CNT-AIT, le Communisme Libertaire », véritable boussole de référence du mouvement anarchosindicaliste espagnol, n'a-t-il pas été écrit par le médecin Isaac Puente, dont Federica Montseny – future ministre anarchiste de la santé – a pu dire « *indiscutablement, le docteur Isaac Puente fut le principal inspirateur des réalisations collectives de la Révolution espagnole* »<sup>2</sup>. La spécificité du mouvement anarchiste espagnol, et particulièrement dans le secteur de la santé, est qu'il a tenté de mettre en application, sur une grande échelle géographique, les principes anarchistes et de les confronter à la réalité, même si ce fut dans les conditions effroyables d'une guerre civile, qui rendait les problèmes de santé encore lus aigus (blessés de guerre, réfugiés, pénuries de personnels et de matériel, risque d'épidémies, ...).

Témoin de cette intense participation des professionnels de santé dans le mouvement anarchiste espagnol, la presse libertaire espagnole, dont le nombre de titres continue de surprendre les historiens et les militants actuels, a recueilli un grand nombre d'articles, d'informations, de courriers des lecteurs et de conférences données par des professionnels de la santé dans les centres libertaires et les athénées

---

<sup>1</sup>Pour des raisons évidentes, dans le domaine libertaire, on trouve plus fréquemment des agents de santé dédiés à l'hygiène publique, à la santé mentale, à la pédiatrie et à la médecine du travail.

<sup>2</sup>Épilogue de la réédition de 1947 de « Le communisme libertaire, finalité de la CNT-AIT »

(centre sociaux libertaires). Cela ne signifie pas que tous les auteurs de ces articles, pas même la majorité sûrement, partageaient l'intégralité des idées anti-autoritaires des journaux dans lesquels ils s'exprimaient, mais ils savaient que c'était là le moyen le plus direct de rapprocher leurs idées de la partie la plus active du prolétariat. Il y eut des influences réciproques entre le mouvement anarchosyndicaliste et les mouvements populaires de santé d'autres obédiences – socialiste notamment - tant et si bien que lors de la Révolution de 1936, la vision globale de l'organisation de la santé révolutionnaire était globalement partagée, dans le sens anarchiste d'un système de santé socialisé (pas forcément étatisé), universel, laïque et gratuit, avec un système de santé intégré, laissant une plus grande part à la prévention.

Cette série de brochure en 3 parties<sup>3</sup> essaye de mettre en lumière ce qui a animé ces centaines et ces milliers de militants, sur plus d'un siècle : l'aide mutuelle et la solidarité, l'humanisme avant tout. Ils étaient persuadés que la meilleure des thérapies face à une société malade, reste encore la Révolution, sociale et libertaire.

L'objectif de ce travail de compilation de textes, écrits par des militants dans le feu de l'action ou par des universitaires plusieurs décennies après que la passion révolutionnaire soit retombée<sup>4</sup>, n'est pas de se complaire dans la nostalgie d'une Utopie perdue qui ne reviendrait jamais.

Alors que l'Humanité est secouée par une crise sanitaire, qui se transforme en crise Politique et Economique majeure dont on dit qu'elle annonce un changement d'organisation du Monde ; il nous semble essentiel de revenir sur cette période de la Révolution espagnole dont on sait qu'elle a été l'annonciatrice des bouleversements mondiaux ultérieurs.

Il est de bon ton, chez les commentateurs académiques, universitaires, journalistiques ou politiques, de dire que l'Anarchie est une situation de désordre absolu, et que les Anarchistes sont au mieux de doux rêveurs, au pire de dangereux casseurs. La crise que nous vivons en ce moment avec le Covid 19 nous démontre au contraire que le désordre absolu que nous vivons actuellement n'est pas

---

<sup>3</sup> Tome 1. : Un exemple de réponse anarchosyndicaliste à une crise sanitaire et politique soudaine et inédite; Tome 2. : La mise en place d'une santé publique anarchiste : La Santé et l'Assistance Sociale pendant la Guerre Civile par Federica Montseny Psychologie et Anarchisme dans la Guerre Civile espagnole : l'œuvre de Félix Martí Ibáñez Histoire du décret sur l'avortement de 1936 ; Tome 3. : Des femmes et des hommes engagés pour la Santé et la Révolution (2 tomes), Tome 4. : Pour une pratique populaire sanitaire : l'hygiène et l'éducation à la santé, les innovations médicales dues à la Révolution anarchiste espagnole; l'Internationalisme

<sup>4</sup> Dans les traductions des articles, les notes des traducteurs sont indiquées entre crochet [...]

l'Anarchie mais le chaos, et qu'il n'est pas le fruit d'une politique anarchiste, mais bien le résultat combiné de l'action du Capitalisme et de l'Etat.

L'expérience de la CNT-AIT en Espagne nous montre que – confronté à une situation aussi soudaine que celle du Covid-19, les anarchosyndicalistes ont néanmoins réussi à refaire tourner quasi immédiatement le système de santé, et ce alors que la plupart des cadres de santé avaient fui et qu'ils manquaient d'absolument tout. La différence vient du fait que si la crise (le Révolution) n'avait pas été prévue par les anarchistes (le facteur déclenchant est venu d'un coup d'Etat fasciste qui n'avait pas été annoncé), au moins l'avaient ils prédite - et même appelée de leurs vœux – et donc ils s'étaient patiemment organisés, et ce pendant plus de 70 ans, pour être prêt, le jour venu, à faire face.

C'est cela qui manque au Capitalisme et à l'Etat pour faire face aux épidémies : le sens de l'Histoire. Or on sait qu'en cas d'épidémie, les facteurs clés pour empêcher sa propagation sont la préparation, la détection précoce et la réaction rapide. Et que ce n'est pas en temps de « guerre » que ces aptitudes se préparent.

Les militants anarchosyndicalistes espagnols ont fait la preuve de leur capacité d'anticipation et de préparation et si la révolution espagnole a débouché sur une crise politique majeure puisque Guerre Civile, au moins faut il leur reconnaître qu'elle n'a pas débouché sur une crise sanitaire puisque – du moment que les anarchistes étaient responsables la santé de la population en zone républicaine, aucune épidémie n'a été à déplorer, et ce au grand étonnement même des meilleurs spécialistes mondiaux qui étaient venus inspecter la situation s'attendant à trouver une situation sanitaire explosive.

Si l'on compare ce que les ouvriers, les paysans espagnols, et quelques médecins et infirmières qui étaient restés ont pu accomplir en si peu de temps en 1936, avec les prouesses de 2019 du système de santé des armées françaises, qui coûte des millions d'euros et qui dispose de profusion de matériel et de personnel mais qui n'a pas été foutu de monter une tente barnum avec 30 lits de réanimation en moins de 3 semaines pendant l'épidémie Covid, on ne peut s'empêcher de penser que oui, décidément, l'Anarchie est la plus haute expression de l'Ordre, et qu'il serait

souhaitable pour notre santé et le bien-être de l'humanité et de la planète, que l'on prenne exemple sur les révolutionnaires espagnols de 1936 ...La définition anarchiste de la santé est « Etat total de bien-être, physique, mental et social » ». Pour rétablir l'Harmonie, entre les humains comme avec la Planète, condition *sine qua non* pour vivre en plénitude de notre santé, nous devons en finir avec le Capitalisme et l'Etat. Il y a urgence.



*Des travailleurs de la santé de la CNT-AIT*

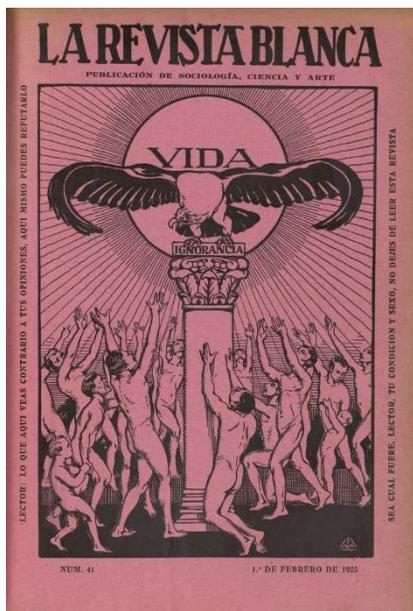


*« Citoyens : la variole, l'aumône et le trachome sont le propre des peuples incultes. Une nation dépasse son niveau culturel quand elle intensifie le travail, l'hygiène et le sentiment de responsabilité sociale »*

# L'anarchisme espagnol dans le débat sur la santé en Espagne : santé, maladie et médecine (1930-1939)

*Alejandro Lora Medina*

L'objectif de cet article est d'analyser la vision que les médecins propagandistes de l'anarchisme espagnol des années 30 avaient de la santé, de la salubrité et de la maladie. La vision que ce groupe avait de la médecine partait d'une critique de l'État, du capitalisme et de l'Église catholique comme causes ultimes de la plupart des maladies. La critique s'est également étendue à la médecine traditionnelle, l'accusant de perpétuer une vision de la maladie plus centrée sur le microbe que sur l'environnement social et économique dominant du moment. Le débat sur la santé est inséré dans une lutte morale entre l'anarchisme et le reste des puissances et des idéologies dominantes. À travers la lutte syndicale et la diffusion culturelle de la presse libertaire, ils cherchaient à créer une conscience révolutionnaire pour la défense de la santé universelle dont tous les travailleurs pourraient bénéficier. Au fond, à côté du débat médical, se trouvait sous-jacente l'idée qu'une véritable transformation de la médecine et de la santé ne serait possible qu'avec l'implantation du communisme libertaire.



1. Introduction : le débat autour de la santé, de la salubrité et de l'hygiène

Pour l'anarchisme, la santé ne représente pas seulement l'état idéal dans lequel l'être humain est dans la plénitude de ses conditions physiques, mais elle symbolise un état mental, quasi spirituel, de plénitude individuelle qui se construit à partir d'une confiance aveugle dans le potentiel créatif de la nature

Sa vision de la nature le conduit à la considérer comme une conjonction de lois ordonnées qui font partie d'un ordre supérieur inviolable et dans lesquelles l'être humain est une partie centrale.

En revanche, et comme le souligne le docteur Roberto Remartínez dans la revue anarchiste

du médecin Isaac Puente *Estudios*<sup>5</sup> : « *La maladie est un mode de vie disharmonieux, destructeur de la force et du potentiel naturel de l'être humain, capable de diminuer la capacité révolutionnaire de l'individu et de le condamner à une vie improductive* ». Les propagandistes libertaires abordent le sujet de la santé et ses différentes implications dans la vie quotidienne à partir d'une vision prosélyte de l'anarchisme avec l'apologie de la raison et la promotion de la science comme piliers suprêmes sur lesquels construire la nouvelle société<sup>6</sup>.



*Ciencia y Caridad, science et charité, tableau peint par le alors jeune Picasso (il avait 15 ans) à Barcelone en 1897. C'est l'une des œuvres essentielles de sa période de formation. Dans ce tableau, un médecin vérifie le pouls d'une femme mourante tandis que, de l'autre côté du lit, une religieuse tient son enfant.*<sup>7</sup>

Le positionnement en faveur de la médecine conduit les anarchistes à la considérer comme la plus importante des sciences, capable de mettre fin aux maux subis par la classe ouvrière, conduisant la CNT-AIT à défendre la socialisation de la santé comme un engagement pour l'avenir. C'est le seul moyen de garantir un état de santé optimal de la société. Ainsi le mouvement anarchiste, pour qui toutes les maladies avaient une composante sociale, condamnait-il tout ce qui sortait d'un mode de vie harmonieux - et par conséquent libertaire.

La dialectique anarchiste réprouvait, en plus de l'appareil d'État, le système économique en vigueur et la morale dominante, les conditions de vie existantes, jugées mauvaises en raison de la nourriture rare et de mauvaise qualité, de l'insalubrité des maisons ouvrières et des lieux de travail. L'absence de réglementation protectionniste du travail a non seulement empêché la prévention des maladies, mais a également accru leur nombre, augmentant ainsi d'autant la mortalité et la faiblesse physique de la population. Tout cela, malgré le fait que le gouvernement de la République ait affirmé la nécessité de mettre en œuvre une politique de santé capable de renverser la situation.

Parmi les autres mesures défendues figure la création de dispensaires médicaux permettant de stopper la propagation de maladies, telles que la tuberculose, par la

<sup>5</sup> Remartínez, Roberto. La enfermedad. Postulados y deducciones. *Estudios*. 1931; (89): 29.

<sup>6</sup> Álvarez Junco, José. La ideología política del anarquismo español (1868-1910). Madrid: Siglo Veintiuno de España; 1991, p. 43-62; Puente, Isaac. Higiene individual o privada. Valencia: *Cuadernos de Cultura*; 1930, p. 5.

<sup>7</sup> La Epopeya De La Medicina, Felix Marti Ibanez,, *MD en Español*, 1964, Vol. II (N°2).

vente à un prix bas ou la livraison gratuite de médicaments. Cependant, des anarchistes comme le docteur Isaac Puente étaient sceptiques quant à ces expériences mutualistes car les mesures adoptées ne s'attaquaient pas, de son point de vue, aux véritables causes du problème qui étaient les difficultés économiques, la pauvreté et les inégalités sociales<sup>8</sup> : "*Qu'important ces enthousiasmes exhibitionnistes [pour les mutuelles ouvrières], face à la terrible réalité irréductible qui émerge des inégalités sociales et économiques? [...] La tuberculose continuera de triompher sur son chemin de mort; les champs, les usines, le chômage continueront vomissant des poumons cassés, des organismes ruinés; des estomacs épuisés; et la multitude exploitée poursuivra famélique sur son chemin de sacrifices terrifiants* »<sup>9</sup>.

L'importance accordée à la médecine et l'altruisme qu'implique sa pratique invitent à l'admiration sociale du médecin en tant que figure de grande valeur et qui représente des attitudes morales correctes. C'est précisément pour cette raison que son point de vue sur ces questions a été particulièrement pris en compte. En revanche, les professionnels de la santé qui, selon la rhétorique anarchiste, utilisent la santé uniquement comme moyen d'enrichissement personnel ou de simple promotion sociale sont publiquement condamnés. José Búa Carou, lors d'une conférence organisée en 1936 par le Centre culturel Germinal de La Corogne, défend que la médecine doit nécessairement avoir une fonction éminemment sociale et sans but lucratif<sup>10</sup>.

Cette opinion est basée sur le fait que pour les anarchistes, les professionnels de la santé devraient vivre de la santé de leurs patients et jamais de leurs maladies. Au début des années trente, le médecin de Saragosse, Augusto Alcrudo, l'un des promoteurs d'une Fédération nationale des syndicats de la santé au sein de la CNT-AIT, a critiqué le "le sanitarisme sans santé"<sup>11</sup> comme un concept bourgeois étranger à la dénonciation sociale et, par conséquent, en dehors de l'esprit de la CNT-AIT et du communisme libertaire. Pour cette raison, il appela à ce que tous les professionnels se prolétarisent et qu'ils défendent ce qu'il appela le «communisme sanitaire».

Dans cette même ligne on retrouve également Isaac Puente pour qui un médecin doit nécessairement être subversif contre l'État, le système économique et la morale

---

<sup>8</sup> Puente, Higiene individual o privada, *ibid.*, p. 7, 8; Un homenaje bien merecido. *Solidaridad Obrera (La Coruña)*. 30 Jun 1934; (164): 2; Huertas García-Alejo, Rafael. Vivir y morir en Madrid. La vivienda como factor determinante del estado de salud de la población madrileña (1874-1923). *Asclepio*. 2002; 54 (2): 253-276.

<sup>9</sup> Serrano, Javier. Exceso de modestia. *Solidaridad Obrera (La Coruña)*. 21 Jul 1934

<sup>10</sup> Una interesante conferencia en «Germinal». *Solidaridad (La Coruña)*. 18 Ene 1936

<sup>11</sup> Comunismo sanitario. *Estudios (Valencia)*. Sep 1931; (97): 24.

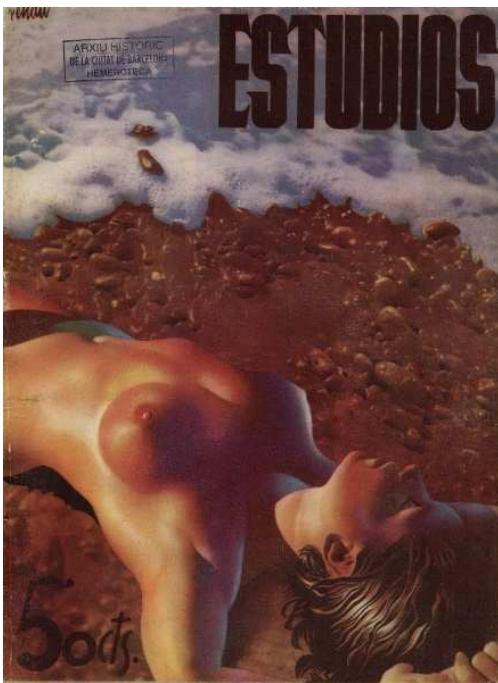
en vigueur, car ces facteurs et pas d'autres sont les principaux facteurs de pauvreté, de misère, de faim et de maladies infectieuses<sup>12</sup>.

Cette vision de la médecine, opposée à une relation médecin-patient de nature économique et hiérarchique, passe par la prolétarianisation des professions de santé et la défense d'une politique d'action préventive à travers des directives d'hygiène garantissant un mode de vie sain. De cette façon, de nombreuses maladies seraient évitées et l'étendue des autres serait limitée. Cette politique prophylactique défendue par ces médecins anarchistes et recommandée par la presse et les publications libertaires, concentre ses efforts sur la prise de conscience collective de l'importance de certains organes, la non-interférence de substances nocives pour la santé et les soins, entre autres mesures, du système respiratoire. Cependant, il convient de noter que tous les médecins ne professent pas des idées naturistes, bien

que la plupart soient d'accord pour adopter une attitude pré-écologique qui proposait d'éloigner l'individu des villes et de sa pollution industrielle. Il s'agissait de favoriser un retour à la nature vu en termes de revitalisation de la santé<sup>13</sup>.

Des produits comme le tabac sont considérés comme nocifs, non seulement parce qu'ils polluent les poumons, mais parce qu'ils augmentent le risque de maladies cardiovasculaires.

Il est également conseillé d'accorder une attention particulière aux soins de la peau, en recommandant de maintenir la vigueur corporelle avec des activités de plein-air, des bains de soleil et d'eau périodiques<sup>14</sup>.



*Estudios, Oct. 1936 : nudisme, plein-air, bain de mer et bain de soleil*

---

<sup>12</sup> Puente, Isaac. Inconformismo de un médico. La Medicina ante el régimen capitalista. *Estudios (Valencia)*. Oct 1931; (98): 18.

<sup>13</sup> Serrano, Javier. La medicina al alcance de todos. Lo que debe hacerse mientras llega el médico y por qué debe hacerse. Barcelona: Publicaciones La Revista Blanca; s.d., p. 3, 9.

<sup>14</sup> Serrano, La medicina al alcance de todos, *ibid.*, p. 3, 4

# INICIALES



El nudismo es un elixir para las turbaciones sexuales.  
El nudismo es un elixir para ennoblecer los pensamientos y para dar vitalidad y belleza al cuerpo.  
El nudismo es salud, nobleza y libertad.



abril

30 céntimos

Les conseils médicaux s'étendent au domaine de l'alimentation. De plus, la consommation d'aliments naturels, tels que les fruits ou les légumes, a été proposée pour, entre autres, prendre soin des dents car c'est le point d'entrée de possibles affections futures. En revanche, bien que la consommation de viande ne soit pas interdite, des médecins comme Isaac Puente la déconseille, notamment en cas de douleur ou de maladie. Pour le médecin basque, manger de la viande est un processus "contre nature" qui découle de la mort violente et cruelle d'un animal. Une telle contre-nature entraîne une augmentation de l'acidité gastrique dans le corps et un apport excessif de protéines qui accélère la détérioration organique du corps<sup>15</sup>.

Pendant ce temps, Roberto Remartínez, médecin libertaire et naturopathe, défend un régime complètement naturiste, partant de l'idée selon laquelle, à l'origine, l'homme était un animal frugivore et non carnivore<sup>16</sup>. De même, certaines publications anarchistes ouvertement naturistes se distinguent pour défendre un régime végétarien, telles que *Iniciales* et *Pentalfa*, qu'ils défendent dans leurs pages les avantages alimentaires et médicaux d'un tel régime<sup>17</sup>.

Dans cet ordre de choses, l'exercice physique est considéré comme vital pour les soins du corps et des muscles, en particulier chez les jeunes. Il doit être pratiqué tantôt à l'extérieur tantôt dans des espaces couverts tels que les gymnases<sup>18</sup>, favorisant ainsi également la pratique de la sociabilité entre les sexes, ainsi que le renforcement des liens de solidarité et de coopération intergroupes. Pour cette raison, de nombreuses fédérations locales des jeunes libertaires, à travers leurs

<sup>15</sup> Puente, Higiene individual o privada, *ibid.* p. 10-14, 17-21, 27-30

<sup>16</sup> Remartínez, Roberto. Algunos argumentos en defensa de la alimentación vegetariana. *Estudios (Valencia)*. Mar 1930; (79): 10, 11.

<sup>17</sup> La vigorosidad del régimen vegetariano. *Pentalfa (Barcelona)*. 29 Ene 1937; (251); La fruta refuerza las reservas alcalinas de nuestro organismo. *Iniciales (Barcelona)*. May 1936; (5): 14, 15.

<sup>18</sup> A ce titre, il faut noter le gymnase qui se trouvait dans les sous-sols de l'Athénée libertaire, *Ateneo libertario*, du quartier des Corts à Barcelone. Berenguer, Sara. Entre el sol y la tormenta. Treinta y dos meses de guerra (1936-1939). Barcelona: Seuba; 1984, p. 72

sections culture, sport et montagne, organisent des activités d'alpinisme ou des excursions dans la nature, pratiquent le tennis, le cyclisme, la natation ou l'athlétisme. Ce sont des pratiques visant à favoriser la fraternité et une conscience révolutionnaire, d'où la préférence pour les sports collectifs et ceux qui, de l'avis de ces propagandistes libertaires, ont un caractère utilitaire pour la vie quotidienne - comme la gymnastique, la marche, la natation, la course à pied ou les sauts, contre ceux qui promeuvent la simple compétitivité<sup>19</sup>. Le rejet partiel du divertissement sportif, courant dans le monde socialiste<sup>20</sup> est dû au fait qu'ils sont considérés comme des outils du capitalisme et de la bourgeoisie. Dans ce sens, les sports de masse tels que le football sont considérés comme violents et tumultueux en raison des incidents qu'ils déclenchent parmi les fans et de l'usure physique qu'ils causent à leurs pratiquants.



*Groupe de prisonniers sociaux de la prison de Barcelone, 1933*

*« La prison est également un bon endroit pour la pratique du nudisme, ce peut également être un terrain de sport financé par l'État. »*

*Article du journal anarcho-individualiste et naturiste Iniciales*

Maîtriser un état d'esprit pragmatique pour lequel l'individu a un objectif vital qui est de prendre soin de soi et d'améliorer la société. Il est donc entendu que même les activités récréatives ou ludiques devraient servir à l'avènement du communisme libertaire et non à nourrir l'ego ou les loisirs personnels<sup>21</sup>.

---

<sup>19</sup> Los deportes. *El Sembrador (Igualeda)*. 29 Jun 1930; (2): 1, 2; Puente, Higiene individual o privada, *ibid.*, p. 41-44; Algo sobre gimnasia. *Estudios (Valencia)*. Abr 1929; (68): 17-23; Los deportes. *Estudios (Valencia)*. Dic 1929; (76): 25, 26.).

<sup>20</sup> De Luis Martín, Francisco. *La cultura socialista en España: de los orígenes a la Guerra Civil*. Ayer. 2004; (54): 217.

<sup>21</sup> Navarro, Francisco Javier. *A la Revolución por la cultura. Prácticas culturales y sociabilidad libertarias en el País Valenciano*. Valencia: Servicio de Publicaciones de la Universitat de València; 2004, p. 337-342.

## 2. La CNT et le concept de médecine sociale

La position pro-hygiéniste des médecins libertaires converge à bien des égards avec les approches naturistes de la médecine, dessinant des limites floues. Ils s'accordent sur une vision plus humaine du patient qui est résumée dans la phrase de Roberto Remartínez: «il n'y a pas de maladies, mais des malades»<sup>22</sup>.

Cette réalité est entrevue dans le cas de médecins comme Javier Serrano, qui ont évalué positivement la valeur du naturisme comme moyen préventif, bien que, contrairement aux opinions de Remartínez ou Puente, il ne le considère pas efficace pour guérir les maladies:

*"Cependant, il est indéniable que, écartant les exagérations, le naturisme est la médecine du futur, plus pour ce qui stimule l'hygiène et pour ce qui est préventif, que pour ce qui peut être guéri"*<sup>23</sup>

De l'avis de ces médecins, l'utilisation de remèdes naturels ou de thérapies non agressives - comme la phytothérapie, l'air chaud, les rayons du soleil, la diathermie ou la «balméation»<sup>24</sup> - sont considérés comme meilleurs que de nombreux médicaments et préparations chimiques.

Il n'y a pas non plus de déni de l'utilité de la vaccination pour les traitements médicaux de maladies telles que la rage, le paludisme ou la syphilis, bien que le discours se concentre davantage sur les remèdes qui n'ont pas besoin du recours à l'industrie pharmaceutique.

L'insalubrité des logements, le surpeuplement et les graves carences nutritionnelles sont les conditions idéales pour la propagation de toutes sortes de maladies chroniques et infectieuses qui déciment la population; surtout dans les rangs ouvriers<sup>25</sup>.

Dans les journaux de la CNT-AIT, il était fréquent de publier de courtes biographies ou de courts articles à la mémoire des anarchistes décédés des suites de l'une de ces

---

<sup>22</sup> Remartínez, Roberto. La gripe. *Estudios (Valencia)*. Abr 1935; (140): 6, 7.). Cette approche, ainsi que l'accent mis sur l'hygiène et la prévention n'est pas non plus sans rappeler la médecine traditionnelle chinoise. NdT

<sup>23</sup> Serrano, Javier. La medicina al alcance de todos, *ibid.*, p. 8-10, 30-41.

<sup>24</sup> La balméation était spécialement recommandée pour les maladies comme la fièvre typhoïde cf. Vallina, Pedro. *Mis memorias*. Sevilla: Centro Andaluz del Libro: 2000, p. 182, 183.

<sup>25</sup> La libertad individual ante la Medicina. *Estudios (Valencia)*. Dic 1933; (124): 6-8; Dos conceptos de salud. *Estudios (Valencia)*. Oct 1933; (122): 11, 12; Puente, Higiene individual o privada, *ibid.*, p. 66; La medicina sin medicamento. *Estudios (Valencia)*. Abr 1933; (128): 20, 21

"maladies sociales". La critique de l'organisation anarchosyndicaliste portait sur la critique envers l'État et le système économique qui provoquait (ou n'évitait pas) ces décès. Le caractère évitable de ces décès conduisit à la création d'un vrai martyrologue, composé, entre autres, de militants décédés de certaines maladies contractées en prison ou du fait des mauvaises conditions de vie existantes. Ceux-ci étaient considérés comme des martyrs de la cause anarchiste car ils étaient tombés en défenseurs de leurs convictions morales<sup>26</sup>. L'un de ces innombrables exemples est celui de l'anarchosyndicaliste galicien Joaquín Santamaría, décédé le 14 juin 1934 de la tuberculose :

"À 23 ans, ce camarade a été descendu dans la fosse commune, fauché dans la fleur de l'âge par la maudite phthisie<sup>27</sup>, maladie généralisée, qu'une société perverse et injuste donne en héritage, comme patrimoine quasi exclusif, aux enfants du travail"<sup>28</sup>.

Les enterrements deviennent ainsi une forme de protestation de plus, insérée dans un contexte de fort conflit social et de mobilisation syndicale, c'est un mécanisme de pression et de manifestation publique de force. Il s'agit de manifestations de masse au cours desquelles des membres de syndicats, des athénées ou des groupes anarchistes parcourent les rues en escortant le cercueil jusqu'au cimetière. Il s'agit d'actions agitées, dotées d'un certain caractère transgressif, dans lesquelles le contrôle religieux de la mort est critiqué et condamné et un esprit laïc et une lutte constante sont défendus<sup>29</sup>.

L'enterrement d'Elisa Valls, une jeune femme de 21 ans à peine décédée de la tuberculose à Barcelone en 1934, montre que la situation de bouleversement social était si élevée que tout événement pouvait être le déclencheur d'altercations violentes. Selon *Solidaridad Obrera*, le journal de la CNT-AIT en Catalogne, lorsque son cercueil passa dans une rue près du cimetière, un frère franciscain, quand il se rendit compte qu'il s'agissait d'un enterrement civil et non religieux, n'a pas ôté son chapeau en signe de respect pour le cortège, manifestant par ce geste son animosité. Ce fait bien qu'anecdotique faillit provoquer le lynchage de l'ecclésiastique par plusieurs jeunes cénétistes qui l'interprétèrent comme une offense<sup>30</sup>.

---

<sup>26</sup> Necrología. *Vía Libre (Badalona)*. 29 Nov 1936; (9): 3; Lora Medina, Alejandro. La vivencia del ideal anarquista en la España de los años treinta. *Hispania Nova*. 2018; 16: 134-163.

<sup>27</sup> NdT : tuberculose pulmonaire

<sup>28</sup> Necrológicas. *Solidaridad Obrera (La Coruña)*. 23 Jun 1934; (163): 2.)

<sup>29</sup> Cruz Martínez, Rafael. *Protestar en España, 1900-2013*. Madrid: Alianza Editorial; 2015, p. 75-79.

<sup>30</sup> Entierro civil accidentado. *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 14 Ago 1934; (892): 5

Le concept de médecine sociale défendu par la CNT dans les années 30 fait du travailleur le centre de la prophylaxie médicale. Étant donné le manque de moyens financiers pour payer des soins adéquats, l'organisation confédérale a soutenu la création de mécanismes subsidiaires qui tentent d'atténuer ce problème. La prise de conscience de la nécessité de pratiquer la fraternité et l'entraide conduisent à l'émergence d'initiatives particulières, visant à fournir un service médico-social jugé indispensable et nécessaire. Pendant ce temps, des cliniques très bon marché ou gratuites voient le jour, promues par des médecins libertaires et annoncées par la presse de la CNT-AIT<sup>31</sup>. Ainsi, en février 1936, l'organe de presse de la CNT-AIT galicienne rapporte que, dans la province d'Orense, tous les membres et leurs familles pourraient bénéficier d'une réduction de 50% dans les consultations des ophtalmologues J. Pardo Babarro et Serafín Malvar<sup>32</sup>.

Pendant ce temps, *Solidaridad Obrera*, annonce que Javier Serrano offre des services de radiographie gratuits aux cénétistes qui se retrouveraient dans une situation de chômage forcé. En outre, l'hebdomadaire de Barcelone rapporte qu'il tentait d'étendre la remise aux médicaments afin que l'aide soit beaucoup plus importante<sup>33</sup>. De son côté, la revue *Estudios* de Valence, initiée par le docteur Isaac Puente et à laquelle participent de nombreux médecins, offre également à ses lecteurs la possibilité de recevoir une compensation s'ils consultent les médecins annoncés dans ses pages<sup>34</sup>.

Au début des années trente et dans un climat de ferveur et d'enthousiasme avec l'avènement de la République, la CNT a tenté de structurer une action syndicale unie et homogène sur la question de la santé. Dans cette optique, le premier Congrès des syndicats uniques de la santé s'est tenu en décembre 1931 à Madrid. Plutôt que d'avoir des syndicats organisés par métiers (médecins, pharmaciens, infirmiers, aides-soignants, dentistes, vétérinaires, ...) ils voulaient réunir tous les professionnels de la santé au sens le plus large dans le même collectif professionnel afin que leurs revendications aient plus de force et d'incidence<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Navarro, Francisco Javier. El paraíso de la razón. La revista Estudios (1928-1937) y el mundo cultural anarquista. Valencia: Edicions Alfons el Magnànim; 1997, p. 147.

<sup>32</sup> Grupo Sindical Obrero de Orense. *Solidaridad (La Coruña)*. 6 Jun 1936; (50): 3.

<sup>33</sup> Dr. J. Serrano. *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 29 Feb 1936: (1211): 3.

<sup>34</sup> Par exemple : M. Aguado Escribano (Cerro Muriano) y J. Pedrero Vallés (Valladolid) décompte de 50% du prix de la consultation ; L. Álvarez (Valladolid) déduction de 3 pesetas du total ; tandis que Isaac Puente (Maestu au Pays basque), Royo Lloris ou Félix Martí Ibáñez (tous deux de Barcelone), soit parce qu'ils étaient éloignés, soit parce qu'ils étaient en prison à cause de leurs actions révolutionnaires, ne percevaient que le paiement des timbres pour les contacter. in Navarro, El paraíso de la razón., *ibid.*, p. 147, 148.

<sup>35</sup> El Congreso de sindicatos únicos de sanidad. *Estudios (Valencia)*. 1931; (100): 5-7; Navarro, El paraíso de la razón., *ibid.*, p. 141.

Cependant, l'appel n'a été suivi que par des représentants des syndicats de Saragosse, d'Álava et de Teruel, en plus du syndicat de Madrid, ce qui a rendu impossible une politique syndicale commune à un niveau général. Le résultat de cette première assemblée a été la création d'une Fédération de santé au niveau de l'État qui a cependant souffert dès le départ de problèmes d'organisation interne et de confrontations difficiles entre les syndicats signataires et ceux qui n'étaient pas représentés.

Plusieurs fédérations, dirigées par celle de Barcelone, accusent le syndicat de la santé de Madrid d'avoir tenté de contrôler la fédération; Cela finira par provoquer la dissolution définitive de la fédération en 1932. Cependant, l'idée de créer une structure unifiée, capable de conjuguer les efforts pour défendre une médecine plus sociale et plus proche des besoins de la population, perdurera tout au long des années 30<sup>36</sup>.

En 1935, une deuxième tentative a lieu. Mais cette fois à la marge de l'espace cénétiste avec la création de l'Organisation pour la Santé Ouvrière (OSO, *Organización Sanitaria Obrera*), basée en Catalogne, qui poursuivait des objectifs plus directs tels que l'extension des consultations gratuites pour les travailleurs sans ressources, effectuées par des médecins qui ne facturaient pas les consultations et dispensaient les médicaments gratuitement. Mais l'objectif principal était la création d'un hôpital ouvrier<sup>36</sup>.

Ces initiatives se déroulaient hors du cadre de l'action de la CNT-AIT, bien que cette dernière permette à ses membres d'y participer à titre individuel, pour la raison que nombre de ses initiateurs étaient directement ou indirectement liés à l'organisation syndicale et même à la FAI. Malgré tout, le projet finit par échouer par manque de moyens, tant financiers que matériels, bien qu'il ait reçu un appui financier soutenu sous formes de dons, d'abonnements, de vente de timbres et d'autres activités. Cette façon de procéder finit par transformer l'OSO en une organisation de type mutualiste qui a suscité la réticence des secteurs les plus orthodoxes de l'anarchisme espagnol<sup>37</sup>.

En mai de la même année, les commissions pro-cliniques gratuites et pro-hôpital ouvrier commencèrent une action de propagande qui s'est étendue l'année suivante

---

<sup>36</sup> Molero-Mesa, Jorge; Jiménez Lucena, Isabel. «Brazo y cerebro»: las dinámicas de inclusión-exclusión en torno a la profesión médica y el anarcosindicalismo español en el primer tercio del siglo XX. *Dynamis*. 2013; 33 (1): 29-30, 40.

<sup>37</sup> Molero-Mesa, Jorge; Jiménez Lucena, Isabel; Tabernero Holgado, Carlos. La «acción directa» y el mutualismo en el seno de la Confederación Nacional del Trabajo: la «Obra Popular Antituberculosa de Cataluña» (1931-1932). In: Mundo del trabajo y asociacionismo en España. Collegia, gremios, mutuas, sindicatos ... Madrid: Asociación de Historia Social; 2013, p. 1-14.

lorsqu'elle a réussi à rassembler des personnalités éminentes du monde cénétiste catalan de l'époque, dont Jaime R. Magriñá, Tomás Cano Ruiz et Javier Serrano. Jusqu'en juin 1936, un total de 22 événements de propagande furent organisés dans toute la région, consistant en des rassemblements, des conférences et des festivals de charité, dans lesquels participaient des orateurs tels que Félix Martí Ibáñez, Juan Mut, José Jiménez, Francisco Carreño et Bernardo Pou<sup>38</sup>.

Cependant, le projet OSO finit par échouer en raison du manque de soutien. L'idée d'un mutualisme intégral capable de remédier aux carences de l'assistance sociale n'obtint pas le soutien nécessaire au sein de la CNT.

Bien que ces idées ne supposaient aucune nouveauté doctrinale, puisqu'elles étaient déjà présentes dans la pensée proudhonienne, en pratique elles se distancieraient clairement de l'idée de communisme libertaire défendue par la CNT-AIT depuis sa fondation en 1910 et, par conséquent, elles ne purent pas – avant la Révolution – devenir des structures de santé de référence pour le mouvement<sup>39</sup>.

Le contrôle par la CNT-AIT des institutions sanitaires catalanes permit que pendant la guerre non seulement la collectivisation de la médecine soit réactivée, mais que cette action soit complétée par la réquisition de moyens et d'espaces privés tels que les églises, qui furent convertis en centres de santé contrôlés directement par l'organisation anarcho-sindicaliste. Enfin, comme le souligne Jorge Molero-Mesa, tout cela permit que, en mars 1937, la Fédération nationale des syndicats uniques simples de santé soit enfin créée.

---

<sup>38</sup> Gran acto pro-hospital obrero. *¡Liberación! (Barcelona)*. Jun. 1935; (1): 32; Importante acto pro-consultorios gratuitos y hospital obrero. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 14 Jun 1935; (334): 555; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 12 Sep 1935; (1063): 7; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 27 Oct 1935; (1102): 2; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 23 Nov 1935; (1125): 4; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 5 Dic 1935; (1135): 7; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 17 Dic 1935; (1145): 6; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 19 Dic 1935; (1149): 6; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 27 Dic 1935; (1154): 7; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 2 Ene 1936; (1159): 7; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 5 Feb 1936; (1188): 4; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 7 Feb 1936; (1190): 7; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 22 Feb 1936; (1204): 2; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 28 Feb 1936; (1210): 7; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 7 Mar 1936; (1217): 5; *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 11 Jun 1936; (1298): 5

<sup>39</sup> Molero-Mesa, Jiménez Lucena, n. 30, p. 40-41; Molero-Mesa, Jorge. Salud, actuación y actividad. La Organización Sanitaria Obrera de la CNT y la colectivización de los servicios médico-sanitarios en la Guerra Civil Española. In: Campos, R.; González, A.; Porras, I.; Montiel, L. (Eds). *Medicina y poder político*. XVI Congreso de la SEHM, Madrid, 11-13 junio 2014. Madrid: SEHM; 2014, p. 103-107.

### 3. Le discours anarchiste sur les «maladies sociales»

#### *La tuberculose, fléau social numéro un*

Parmi les maladies qui généraient le plus de préoccupation dans la presse libertaire, se faisant ainsi l'écho de l'inquiétude populaire, la première place revenait à la tuberculose, également connue sous le nom de phthisie ou de peste blanche, en raison du nombre élevé de décès qu'elle causait, ainsi que des conséquences sociales qu'elle entraînait. Pour Camillo Berneri, c'était la "maladie prolétarienne" par excellence<sup>40</sup>, alors que des médecins comme Aguado Escribano ou Roberto Remartínez la considèrent comme la maladie représentative du système capitaliste<sup>41</sup>. Les facteurs de causalité de la tuberculose incluent le manque d'hygiène et la misère sociale dérivée des mauvaises conditions économiques dans lesquelles vit la classe ouvrière, ainsi que le régime alimentaire déficient généralisé et la persistance de la morale sexuelle traditionnelle. Ces facteurs reliés ensemble, l'Etat est accusé de ne pas offrir une solution certaine au problème, étant donné qu'il ne traite que les symptômes du problème et non ses causes. Du point de vue libertaire, l'éradication de la tuberculose ne saurait être seulement une question sanitaire, car nul ne peut nier les causes originelles et sociales de la maladie. Ainsi, des médecins comme Isaac Puente, très actifs dans les médias confédéraux pour la diffusion et la dénonciation de ces maladies infectieuses, défendent la nécessité d'aborder le problème avec une vision purement révolutionnaire. Selon le médecin basque, son remède était, non pas dans la découverte d'une médecine ou d'un vaccin préventif, mais en surmontant «l'organisation sociale, par la construction révolutionnaire que nous, communistes libertaires, préconisons»<sup>42</sup>.

Cependant, la conception de la tuberculose comme maladie sociale n'est pas d'origine libertaire, mais elle s'élabore dès la fin du XIXe siècle et, dans les années 1930, cette pathologie était considérée comme la maladie sociale par définition. Cette conclusion sera également ratifiée lors du premier Congrès national de la santé tenu à Madrid en 1934, événement qui impliquera définitivement la reconnaissance de la professionnalisation médico-sociale en Espagne<sup>43</sup>.

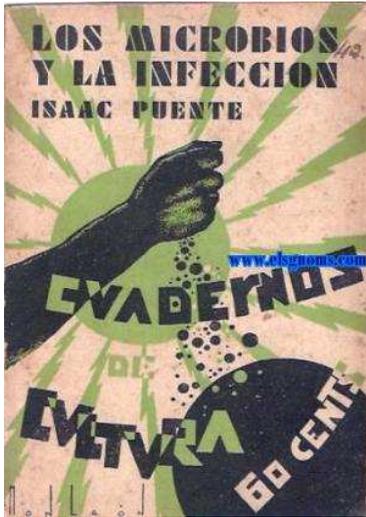
---

<sup>40</sup> La tuberculosis, enfermedad proletaria. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 23 Nov 1933; (253): 369-371.

<sup>41</sup> De la lucha antituberculosa. *Estudios (Valencia)*. Sep 1929; (73): 33, 34; La acción social en la lucha contra la tuberculosis, *Iniciales (Barcelona)*. Mar 1929; (2): 59-62; Remartínez, Roberto. La tuberculosis. Como se previene, como se adquiere y como se cura. Toulouse: Ed. Universo; s.d [après 1945]., p. 3-5.

<sup>42</sup> El problema de la tuberculosis. *Estudios (Valencia)*. Sep 1936; (156): 25.).

<sup>43</sup> Molero-Mesa, Jorge. La tuberculosis como enfermedad social en los estudios epidemiológicos españoles anteriores a la Guerra Civil. *Dynamis*. 1989; 9: 192, 193;



Ils laissaient au second plan les thèses proprement infectieuses qui plaidaient pour la prédisposition héréditaire à la maladie. La nécessité de tout interpréter d'un point de vue plus ou moins directement anarchiste signifiait que, pour souligner l'étiologie de la tuberculose, l'influence de l'environnement social et, en particulier, les mauvaises conditions de vie, prévalaient. Les contraintes sociales étaient prises en compte de manière très forte en raison de leur composante politique évidente. Pour ces médecins, l'existence d'organismes dans un état de santé moins bon et dépourvus de la vigueur nécessaire pour lutter contre la maladie était utilisée politiquement pour justifier le discours anarchiste. Les causes purement médicales n'étaient pas valorisées dans

leur juste mesure car, au fond, elles n'avaient pas suffisamment de force de dénonciation pour le véritable objectif de la propagande anarchiste : désigner l'État comme le coupable de l'expansion et de l'appauvrissement de la population.

Pour cette raison, des médecins comme Isaac Puente ou Aguado Escribano, sans nier l'importance du germe dans la maladie, soutiennent des positions « terrenistes »<sup>44</sup> qui accrédiétaient leur position politique considérant que toutes les mesures préventives prescrites sont inutiles sans changement de l'environnement social, de l'exploitation au travail ou de la pauvreté<sup>45</sup> : «*La tuberculose est une question de terrain et de germe. Il est produit par l'implantation dans l'organisme du bacille de Koch. Mais cette invasion de l'organisme par le germe nécessite un terrain approprié, d'un organisme déjà préparé par l'hérédité, la constitution physique ou les conditions physiologiques pour recevoir et tolérer le microbe* »<sup>46</sup>.

---

Rodríguez Ocaña, Esteban; 38. Menéndez Navarro, Alfredo. El Primer Congreso Nacional de Sanidad (Madrid, 1934) como sanción de la profesionalización médico-social en España. *Revista de Sanidad e Higiene Pública*. 1986; 60: 1095-1107

<sup>44</sup>[NdT : dans ce sens ils se placent dans la filiation pasteurienne pour qui « *le microbe n'est rien, le terrain est tout* », en l'étendant au-delà de l'individu au champ social]

<sup>45</sup> La plaga social de la tuberculosis. *Estudios (Valencia)*. Feb 1930; (78): 1-3; La tuberculosis no es contagiosa. *Estudios (Valencia)*. Ene 1933; (113): 11; Molero-Mesa, Jorge; Jiménez Lucena, Isabel. «Otra manera de ver las cosas». Microbios, eugenesia y ambientalismo radical en el anarquismo español del siglo XX. In: Miranda, Marisa; Vallejo, Gustavo (dirs.). Darwinismo social y eugenesia. Derivas de Darwin: cultura y política en clave biológica. Buenos Aires: Siglo XXI. Ed. Iberoamericana; 2010, pp. 158-161.)

<sup>46</sup> La plaga social de la tuberculosis. *Estudios (Valencia)*. Feb 1930; (78): 2.

Malgré leur militantisme, les médecins anarchistes maintiennent leur esprit scientifique et fondent leurs affirmations doctorales sur l'état de l'art médical en vigueur, qu'ils adaptent à leurs revendications.

Ainsi, en général, les médecins anarchistes sont favorables à la prophylaxie et au fait qu'elle ne doit pas être exclusivement dirigée vers le microbe, ni ne doit être basée sur l'isolement total du patient. De nombreux médecins considéraient nécessaire un isolement total ou partiel, afin que les patients prennent conscience de la maladie et évitent d'avoir des enfants, limitant ainsi son extension par des enfants susceptibles d'hériter de la maladie.

Cependant, à certaines occasions, des médecins anarchistes comme Isaac Puente défendent l'isolement du patient comme stratégie; mais seulement quand cela est strictement nécessaire, comme par exemple dans l'enfance, un temps particulièrement propice à la contagion. Cette position, celle du Dr Puente, s'inspire, comme il le souligne lui-même, des termes énoncés par le médecin Jaume Queraltó i Ros lors du premier Congrès international espagnol sur la tuberculose qui s'est tenu à Barcelone en octobre 1910<sup>47</sup>. Alors il déclara :

*«Pour nous, ce problème n'est pas exclusivement médical, ni exclusivement sanitaire, mais principalement social. Sa solution ne peut donc pas dépendre de la découverte par un médecin d'une médecine curative ou d'un vaccin préventif, ni des mesures de protection qu'une organisation de santé publique parfaite peut mettre en œuvre, mais doit être résolue en surmontant l'organisation sociale, à travers la construction révolutionnaire que nous, communistes libertaires, préconisons »*<sup>48</sup>.

[Dans un article de la revue liée à la FAI *Tiempos Nuevos* de mars 1936, « la

tuberculose, maladie sociale », la Dr Amparo Poch y Gascón décrit les facteurs sociaux, qui, de son avis, jouent un rôle clé dans la propagation de cette maladie <sup>49</sup> : (...) *tous les facteurs qui privilégient la promiscuité, le contact persistant et intime, et donc la surinfection; et tous ceux qui diminuent la vigueur et la santé, et donc les défenses organiques.*



<sup>47</sup> La plaga social de la tuberculosis. *Estudios (Valencia)*. Feb 1930; (78): 1-3.

<sup>48</sup> El problema de la tuberculosis. *Estudios (Valencia)*. Sep 1936; (156): 25.)

<sup>49</sup> Poch y Gascón A. La tuberculosis, enfermedad social. *Tiempos Nuevos*. 01-03-1936;5:125-7.

L'un des facteurs les plus importants de la contagion sont les agglomérations humaines. Soit dit en passant, Amparo s'écarte du sujet pour proclamer les dangers de la civilisation face aux maladies vénériennes, en les reliant à des habitudes vicieuses: "*(...) dans les groupes indemnes, l'infection tuberculeuse est introduite par les éléments que la civilisation entend porter, avec d'autres maladies, telles que les maladies vénériennes; et certains vices, comme l'alcoolisme et le tabac.*"

Elle analyse ensuite d'autres facteurs:

-Vie familiale : *(...) la vie de famille est une source abondante de surinfections continues ... Le contact le plus dangereux se produit lorsque la source de l'infection est la mère. Pas de tuberculose aussi dangereuse pour l'enfant que celle de sa mère!*

- Vie scolaire : *(...) Concernant la tuberculose de l'enseignant, la solution à ce problème est difficile dans la société bourgeoise; parce que l'enseignant atteint de tuberculose ouverte doit être séparé de l'enseignement; et dans ce cas, il perd généralement son gagne-pain, donc il essaie de cacher sa maladie aussi longtemps que possible.*

-L'environnement militaire était considéré par Amparo comme un promoteur de la contagion : *L'âge de la jeunesse, les mauvaises conditions d'hygiène de la pièce, la promiscuité, les surcharges physiques (...) après leur sortie, les jeunes infectés ramènent leur maladie au milieu familial; généralement au milieu rural dans lequel ils résident, où, malgré l'abondance du soleil et de l'air, ils se trouvent souvent dans des logements insalubres.* Elle attribuait l'augmentation de la morbidité tuberculeuse dans les campagnes au retour dans leurs foyers des militaires tuberculeux.

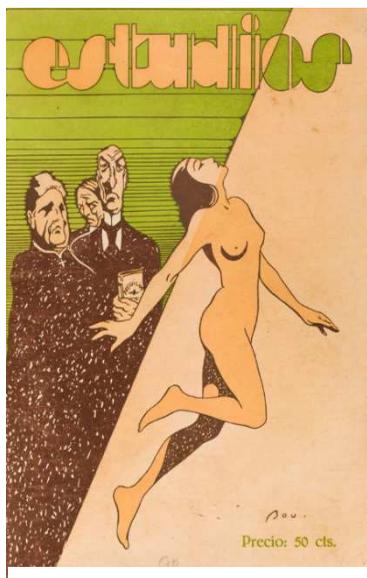
Dans son article, elle insiste sur la lutte contre l'alcoolisme, tout en reconnaissant sa faible influence sur la pathologie tuberculeuse :*(...) sans que le rôle de l'alcoolisme soit exagéré en ce qui concerne la tuberculose, il fait suffisamment de mal à l'homme pour trouver plus qu'assez d'arguments pour le combattre.*

Le chômage et la misère sont aussi analysés comme favorisant l'incidence et la transmission de la tuberculose, en raison des conditions insalubres dans de nombreux foyers, du surpeuplement et de la nourriture insuffisante : *(...) bien sûr, la tuberculose ne punit pas moins les riches, lorsqu'ils sont exposés à la contamination. Cependant, le chômage signifie une augmentation de la morbidité et une aggravation des cas existants.]*

Pour Aguado Escribano, adepte des thèses du Dr Gregorio Marañón, le développement de la tuberculose est la conséquence directe d'une prédisposition de

constitution fondée sur la détérioration organique causée par les conditions sociales<sup>50</sup>.

D'autres, comme Roberto Remartínez, ont changé leur approche de la maladie, pour se rapprocher de l'interprétation d'Escribano. Toutefois, en 1931, il rejette l'importance de l'hérédité comme facteur causal, soulignant l'existence d'un "*habitus tuberculeux*" comme unique cause. Quatre ans plus tard, en 1935, il reconnaissait déjà l'importance de sa transmission génétique ainsi que la propension à l'acquérir chez des personnes à la santé fragile<sup>51</sup>. Ainsi, la théorie de la contagion, parce qu'elle se centrait sur des facteurs biologiques et non sociaux ou économiques, fut moins valorisée entre les professionnels anarchistes. La considération générale était que le développement de cette théorie ne réussissait pas à diminuer son incidence ou ralentir la propagation de la maladie; au contraire, cela aggravait la santé du patient avec des solutions qui ne résolvaient pas le problème. Les anarchistes tiendraient l'État bourgeois et la santé officielle responsables de cette vision de la maladie, insistant sur le fait que la seule solution viable se trouvait dans la construction révolutionnaire de la société<sup>52</sup>.



*Estudios, février 1931*

*Les maladies vénériennes, fruits de la tradition et la morale religieuse*

Les autres maladies qui dominaient les débats dans la presse anarchistes étaient les maladies vénériennes (syphilis, gonorrhée et chancre mou), affections que les anarchistes considèrent non seulement comme ayant leur origine dans la structure économique du pays, mais surtout dans l'existence d'une morale traditionnelle; une morale qui consent à l'existence du bordel, à l'absence d'hygiène sexuelle et au mépris des moyens prophylactiques.

Le souci de réduire les maux de la population, particulièrement nocifs dans un environnement social pauvre avec des maisons surpeuplées et des environnements de travail malsains, les amène à situer la solution au problème dans ce que le

<sup>50</sup> De la lucha antituberculosa, *Estudios (Valencia)*. Sep 1936, p. 16-18; Molero-Mesa, Jiménez Lucena, «Brazo y cerebro», *ibid.*, p. 160.

<sup>51</sup> Preguntas y respuestas. *Estudios (Valencia)*. May 1931; (93): 34; Preguntas y respuestas. *Estudios (Valencia)*. Mar 1935; (139): 29; Remartínez, La tuberculosis, enfermedad proletaria, *ibid.*, p. 7-15.

<sup>52</sup> El problema de la tuberculosis, *Estudios (Valencia)*. Sep 1936, 25-26.

travailleur exerce un contrôle strict sur sa propre activité sexuelle comme mécanisme préventif pour limiter la maladie<sup>53</sup>.

Cependant, ce genre de recommandation rencontrait une observance limitée, si bien que le problème résidait également, dans l'extrême difficulté d'éviter les contacts indirects avec les malades en raison du manque de connaissances des porteurs sur les symptômes causés par la maladie, ce qui augmentait de façon exponentielle le nombre de patients. À cela s'ajoutait la peur de la stigmatisation sociale, ce qui rendait ces maladies particulièrement dangereuses et difficiles à contrôler. Ainsi, l'éducation sexuelle était considérée comme le seul mécanisme viable pour réduire leur contagion<sup>54</sup>.

En ce sens, le groupe le plus vulnérable était celui des femmes, objet d'une attention particulière de la part des propagandistes libertaires, qui les considéraient comme des victimes indirectes de la maladie et de la moralité sexuelle traditionnelle<sup>55</sup>. Camillo Berneri avait mis en garde, déjà en 1930, contre le fait que les grossesses chez les femmes malades sont très dangereuses en raison du risque évident de contact direct avec les enfants :

*«La terrible habitude d'embrasser les enfants sur les joues et sur la bouche doit être abandonnée. Une éraflure récente, une fissure, une coupure suffit pour que l'infection trouve un chemin libre et franc»<sup>56</sup>*

Pour promouvoir ces idées, les anarchistes publièrent des articles informatifs et organisèrent des événements éducatifs pour inculquer à la population les vertus d'une vie saine et hygiénique. Des conférences comme celle tenue en août 1935 par le docteur membre de la CNT-AIT Diego Ruiz devant le groupe naturiste *Helios*, visent à informer et alerter sur les maladies. Dans son exposé intitulé *«138 ans de médecine terroriste. La question de la syphilis»*, il défendait l'idée, en utilisant une rhétorique anarchiste, que la seule solution pour mettre fin aux problèmes de santé

---

<sup>53</sup> Castejón Bolea, Ramón. Las estrategias preventivas individuales en la lucha antivenérea: sexualidad y enfermedades venéreas en la España del primer tercio del siglo XX. *Hispania*. 2004; 64 (218): 924-928; Toryho, Jacinto. Cómo viven y cómo mueren las prostitutas. Barcelona: Publicaciones La Revista Blanca; 1936, p.27; Por una sociedad sana, justa y libre. Lucha antivenérea. *Solidaridad obrera (La Coruña)*. 25 Ene 1936; (31): 3; Consultorio general. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 6 Sep 1936; (346): 862.

<sup>54</sup> Influencia de las enfermedades venéreas en la vida del individuo. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 24 May 1935; (331): 493, 494; El peligro venéreo. *Iniciales (Barcelona)*. Abr 1930; (3): 5, 26, 27.).

<sup>55</sup> La tragedia femenina o la estupidez masculina. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 4 Oct 1935; (350): 952.

<sup>56</sup> Berneri, Camillo. La sífilis hereditaria. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 15 Oct 1930; (178): 231-233.

était la Révolution<sup>57</sup>. Le militantisme excédait ainsi le professionnalisme d'une activité supposément « impartiale », laquelle était au contraire utilisée dans sa lutte contre l'Etat.



[Dans *Tiempos Nuevos* de Mai 1936, la Dr Ampora Poch écrit un article pour toucher les jeunes femmes sur un point jugé sensible : *La syphilis ennemie de la beauté*<sup>58</sup>

De nouveau, elle dénonçait que l'ignorance conduisait les femmes à procréer aveuglement, sans que la société ne se soucie des conséquences. Elle s'inquiétait des graves déformations que la syphilis produit chez les enfants, qu'elle n'hésitait pas à qualifier de « grande variété de monstres non viables ou alors avec des possibilités très limitées. »

*« la beauté et la jeunesse sont deux victimes de la syphilis ... Des trésors humains qui sont anéantis par la syphilis dans son œuvre d'avilissement de la vie ... A tout moment de la vie et dans toutes les parties de l'organisme, la syphilis peut mettre sa main pleine de malheurs et faire d'un être normal et parfait un étal de laidur. La syphilis est la créatrice du laid »*

Pour essayer de convaincre, elle décrit les déformations dues à la syphilis congénitale:

- « - *Le nez prend une forme de selle, ou nez en forme de jumelles de théâtre.*
- *La peau du nouveau-né peut être affectée par le pemphigus syphilitique sous forme de grosses cloques plus ou moins nombreuses.*
- *Altération des glandes hormonales qui provoquent des troubles de la croissance à l'origine de nanismes : stature plus courte que la normale.*
- *Les os souffrent également de déformations nombreuses et laides: os des membres et / ou de la poitrine. Les déformations du thorax, sont d'une plus grande importance, non seulement parce qu'elles rendent l'individu laid, mais parce qu'elles entraînent des difficultés à respirer normalement.*

<sup>57</sup>Gacetillas. *Solidaridad Obrera* (Barcelona), 21 Ago 1935; (1044): 5.

<sup>58</sup>La sífilis enemiga de la belleza. *Tiempos Nuevos*, 1 de mayo 1936.

- *Les atrophies dentaires qui produisent un aspect très répugnant de la bouche du sujet, et aussi des écarts par rapport à la morphologie, notamment des incisives et des canines.*

- *Altérations des yeux : kératite interstitielle qui donne à la cornée un aspect trouble, perturbant également la fonction visuelle "*

- *Le crâne augmente en épaisseur: front olympique, (...) le crâne natiforme en raison de la proéminence exagérée des poches frontales et pariétales. »]*

Les festivals de théâtre jouent également un rôle important dans la propagande anarchiste avec la création de drames écrits par les militants eux-mêmes et, par conséquent, avec un message éminemment moraliste. Le théâtre social est conçu comme un outil d'intérêt général dans lequel le message, soutenu par la force de la représentation visuelle, permet une propagande morale anarchiste tout en divertissant le public. La nécessité de sensibiliser à la prophylaxie médicale correcte conduira à des performances telles que "Syphilis!", interprétée en septembre 1936 par la compagnie de l'acteur Salvador Sierra au théâtre Apolo à Barcelone, annoncée par *Solidaridad Obrera* comme une œuvre transcendante qui sera déclarée d'utilité sociale par le gouvernement central<sup>59</sup>.



<sup>59</sup> Gacetillas. *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 23 Sep 1936; (1386): 11; Foguet i Boreu, Francesc. *La dramaturgia espanyola en el escenari catalans durant la guerra i la revolució (1936-1939)*. Assaig de teatre. 2004; 43: 139-174.

*L'alcool, le tabac et le jeu des vices à combattre. Le débat autour des bals.*

Enfin, parmi les «maladies sociales», indiquées dans le discours anarchiste comme provoquant une augmentation de la misère sociale et la destruction biologique du corps et de la population, figurent l'alcool et le tabac. Les deux sont considérés comme des vices, pas aussi nocifs que les maladies précédentes, mais tout aussi répréhensibles. Parallèlement à cela, mais à un niveau secondaire, le jeu et les bals apparaissent comme des promoteurs des fléaux sociaux du tabac et de l'alcool.

Les jeux de hasard sont considérés comme faisant partie de la stratégie de la société capitaliste pour favoriser dans la classe ouvrière un esprit de défaite, de faiblesse de caractère et de manque d'esprit révolutionnaire.

Alors que les bals sont critiqués pour l'excitation nerveuse et sexuelle qu'ils provoquent, ainsi que pour avoir dissimulé la pratique de la prostitution<sup>60</sup>.

Pendant la guerre, le journaliste allemand Hanns-Erich Kaminski s'est fait l'écho de ce que les music-halls qui se sont répandus dans toute la zone portuaire de Barcelone étaient, en fait, "des sortes de bordel"<sup>61</sup>. Ce type d'avertissement s'adressait surtout aux jeunes, considérés par les médias confédéraux comme un groupe à risque en raison des implications que ce type de pratique pourrait avoir si elle se pratiquait dans un âge jeune. L'insatisfaction sexuelle ou l'affaiblissement du corps à la suite de l'alcoolisme était également considéré comme provoquant des altérations physiologiques notables favorisant le développement ultérieur d'autres maladies.



*Affiche des Jeunesse libertaires distribuée sur le front aragonais :*

*Le bal est l'antichambre de la prostitution épuisant les énergies des jeunes lutteurs. FERMONS-LES !*

*Tous ceux qui fréquentent ces lieux ne méritent pas le respect.*

*Chaque homme n'a qu'une mission : la guerre contre le fascisme*

*Guerre à l'immoralité, A bas le parasitisme !*

<sup>60</sup> Navarro, A la Revolución por la cultura. Ibid. p. 354, 355; Puente, Higiene individual o privada, *ibid.*, p. 51, 52; Medicina subversiva. *Estudios (Valencia)*. Ago 1932; (108): 13; Extracto de una conferencia. El médico ante la misión social de la Medicina. *Estudios (Valencia)*. Dic 1930; (88): 4-7; Folletín sanitario. Lo que debemos comer. *Solidaridad Obrera*. 13 Ago 1932; (487): 2; Dichoso baile. *Butlleti C.N.T.-F.A.I. (Igualada)*. Mar 1937; (10): 5; A los jóvenes. *Vía Libre (Badalona)*. Ene 1937; (14): 4; Serrano, Javier. La medicina al alcance de todos, *ibid.*, p.57.

<sup>61</sup> Kaminski, Hanns-Erich. Los de Barcelona. Barcelona: Ediciones del Cotal; 1976, p. 45.

[Mais au contraire d'autres estiment qu'en favorisant les flirts entre jeunes, ils réduisent le recours à la prostitution et sont donc leur fermeture aurait des répercussions sociales et sanitaires néfastes :

## **Vida Sindical**

Compañeras del Grupo "Mujeres Libres". ¿No creéis que en lo sucesivo debéis notificar a la organización Confederal aquellas decisiones que tienen punto de iniciativa en este Grupo y que afectan directamente a la organización?

Que cesen los bailes. ¡Conformes! Pero esto trae cola...

¿No creéis que sería más conveniente la desaparición de las casas de lenocinio que la supresión de los bailes? Vosotras que queréis hacer mujeres libres, podéis comportar que a cambio de la virginidad de las doncellas histéricas aburguesadas de las "niñas bonitas" se sacrifique una parte de la humanidad? En comparación a esta lacra, el baile es absolutamente secundario e inofensivo. La prostitución corrompe y degrada. El baile es una estupidez.

14

*La demande de fermeture des bals – notamment ceux qui servaient à financer l'Organisation - par les Mujeres Libres entraîna un vif débat. Dans le bulletin CNT-AIT d'Igualada, les militants du syndicat demandent aux Mujeres Libres :*

**« Que cessent les bals ? D'accord. Mais cela aura des conséquences ...**

**Ne croyez-vous pas qu'il serait plus nécessaire de fermer les maisons**

**d'entremetteuses que de supprimer les bals ? Vous qui vous voulez faire femmes libres, vous pourriez accepter que en échange de la virginité de donzelles hystériques embourgeoisées et des « jolies jeunes filles », se sacrifie une partie de l'humanité ? En comparaison de ce fléau, un bal est absolument secondaire et inoffensif. La prostitution corrompe et dégrade. Un bal est seulement stupide. »**

Pour Javier Serrano, mieux connu dans la presse anarcho-sindicaliste sous le nom de "Docteur Klug", l'alcool est plus puissant qu'un poison car il affecte la progéniture, il est donc considéré comme un problème social d'une importance publique particulière<sup>62</sup>.

L'alcoolisme et la prostitution sont des habitudes qui se sont massivement propagées car, à la fin du XIXe siècle, avec le double processus d'industrialisation et d'urbanisation des masses d'origines rurales, ce qui eut pour conséquence d'augmenter les troubles sociaux. En Espagne, Bernabé Malo Écija soulignait déjà ces problèmes dans sa brochure « *Alcool et alcoolisme face à l'hygiène* » publiée en 1900<sup>63</sup>. L'écriture est un bon exemple de la façon dont les propagandistes anarchistes ont réévalué certaines de ces questions pour diffuser leur message. Le triomphe de l'eugénisme et du darwinisme social, si dominants dans la pensée anarchiste, a développé une image de l'humanité comme une espèce biologique

---

<sup>62</sup> Serrano, Javier. Forjemos un mundo nuevo. *Vida Nueva (Tarrasa)*. 23 Jun 1937; (210): 1; Todos los jóvenes revolucionarios tenemos el deber de combatir el vicio. *Libertad (Cuenca)*. 15 Jun 1937; (2): 4; El vicio. *Vida Nueva (Tarrasa)*. 2 Jul 1937; (218): 1; Papel de la mujer en el problema del alcoholismo. *El Sembrador (Igualada)*. 8 Nov 1930; (11): 2.

<sup>63</sup> Campos Marín, Ricardo; Huertas García-Alejo, Rafael. El alcoholismo como enfermedad social en la España de la Restauración: problemas de definición. *Dynamis*. 1991; 11: 263.

soumise à des états d'appauvrissement, de faiblesse et d'impuissance physique<sup>64</sup>. Des maladies telles que l'alcoolisme sont interprétées par la psychiatrie à partir de thèses organistes et dégénérationnistes. Selon cette perspective, la cause de nombreuses affections réside dans une dégénérescence génétique et héréditaire. La campagne anti-alcoolique, comme arme de lutte contre l'appauvrissement physique des travailleurs, conduisit une fois de plus l'anarchisme à se concentrer sur son aspect le plus purement pédagogique<sup>65</sup>.



*Un poison, l'alcool. Article de la Dr. Ampora Poch y Gascón paru dans Tiempos Nuevos, juillet 1936*



*Illustrations publiées dans la presse libertaire sur les effets de l'alcool sur la population. Gauche: logique irréfutable. Source: Solidaridad Obrera. 12 août 1938; (1671). À droite: de la logique. Etudes. Février 1935; (138): 32.*

<sup>64</sup> Temas de educación e higiene. *Vía Libre* (Badalona). 12 Dic 1936; (11): 2; Luz y vida. *Solidaridad Obrera* (La Coruña). 8 Sep 1934; (174): 4; Jóvenes militantes... *Butlletí CNT-FAI* (Igalada). 25 Sep 1937; (39): 2.

<sup>65</sup> Girón, Álvaro. Metáforas finiseculares del declive biológico: degeneración y revolución en el anarquismo español. *Asclepio*. 1999; 51 (1): 247-254.

Pour Félix Martí Ibáñez, qui pendant la Révolution a été nommé directeur général du Conseil de la santé et de l'assistance sociale de la *Generalitat* de Catalogne, la meilleure façon de guérir un alcoolique est d'éviter la stigmatisation et de corriger sa faiblesse organique par un traitement médico-psychiatrique<sup>66</sup>. En ce sens, la nouveauté "discursive" anarchiste dans le traitement de l'alcoolisme est, comme c'est le cas pour la tuberculose ou les maladies vénériennes, l'identification des responsables. L'État est de nouveau accusé d'empoisonnement passif de ses citoyens en légalisant sa consommation afin de mieux les contrôler. De même, les anarchistes étendent leurs condamnations à l'aubergiste et au commerçant qui profitent de la vente, sans se soucier de la santé de la population<sup>67</sup>. Le médecin sévillan Pedro Vallina les appelle, dans ses mémoires, des "empoisonneurs publics" et des êtres méprisables pour ne s'occuper que de leur propre avantage économique<sup>68</sup>. Dans la presse et à travers des articles et des illustrations, les militants anarchistes tentent d'inculquer leur morale et de sensibiliser les travailleurs aux conséquences de la consommation continue d'alcool, indiquant qu'un véritable anarchiste doit être un abstinent. Par exemple, en mars 1937, dans le magazine *Revolución Social*, un organe des jeunes libertaires du quartier du centre de Madrid, critiquent publiquement le manque d'intégrité des militants des athénées et des groupes libertaires qui visitent régulièrement les tavernes et les bars<sup>69</sup>.

Ainsi, chez les anarchistes, nous trouvons une dualité de comportement, entre rigueur et laxisme, qui se reflète en particulier dans l'exemple laxiste des figures publiques majeures du mouvement. Par exemple, Juan García Oliver admet dans

---

<sup>66</sup> Tratamiento del alcoholismo. *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 29 May 1936; (1287): 2; Mancebo, María Fernanda. De la Segunda República al exilio: contexto histórico. In: AAVV, eds. *Actas del I Simposium Internacional Félix Martí Ibáñez: Medicina, Historia e Ideología*. Valencia: Conselleria de Cultura, Educació i Esport de la Generalitat Valenciana; 2004, p. 114; Lora, Alejandro. Una aproximación a la homosexualidad según Félix Martí Ibáñez: médico libertario español. Éditions Universitaires de Lorraine-Presses Universitaires de Nancy; 2013, p. 174.

<sup>67</sup> Serrano, Exceso de modestia, *ibid.*, 57; De la conferencia dada por Cayetano Valiente, en la Salud. *Vía Libre (Badalona)*. 12 Dic 1936; (11): 2; Preguntas y respuestas. *Estudios (Valencia)*. Feb 1936; (150): 21; Orden público. *Gerona CNT (Gerona)*. 11 Jun 1937; (5): 2; El alcohol y la tuberculosis. *Estudios (Valencia)*. Ene 1929; (65): 27; La acción degenerativa del alcohol. *Estudios (Valencia)*. Ene 1929; (65): 29; El alcoholismo. *Vida Nueva (Tarrasa)*. 28 Nov 1936; (34): 2; La guerra y la degeneración de la especie. *Estudios (Valencia)*. Dic 1933; (124): 32; El vicio. *El Porvenir del Obrero (Alayor)*. 1 May 1932; (33): 3; Consultorio médico. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 29 May 1936; (384): 447.

<sup>68</sup> Vallina, *ibid.*, p. 170.

<sup>69</sup> Guerra al alcohol. *Revolución Social (Madrid)*. 15 Mar 1937; (1): 2.

ses mémoires qu'il buvait du vin<sup>70</sup> et Gregorio Gallego déclare qu'il consomme de la bière, bien qu'immédiatement après le cénétiste de Madrid se corrige, soulignant qu'il est un abstinent<sup>71</sup>. Isaac Puente souligne même que, même si c'est un poison pour le foie, le mal ne réside pas tant dans sa consommation que dans son abus<sup>72</sup>.

Quelque chose de semblable se produit avec le tabagisme, qui, bien qu'il soit connu pour être nocif pour la santé, était considéré comme un mal mineur<sup>73</sup>. Il y a aussi ceux qui non seulement ne voyaient aucun inconvénient éthique dans leur consommation de tabac mais étaient eux-mêmes des fumeurs déclarés, comme par exemple Benigno Bejarano<sup>74</sup>, Francisco et Joaquín Ascaso<sup>75</sup> ou García Oliver lui-même. Cette ambivalence comportementale du militantisme rendait inefficaces les appels en faveur d'une morale libertaire plus rigide propre à ce que devait être un "vrai" anarchiste<sup>76</sup>.



*Lors de la révolution de 1936 les eaux minérales médicinales de la source Saint Narcisse (San Narcis), boisson hautement recommandable pour la santé, furent collectivisées. Néanmoins, comme on le voit sur ce papier à en-tête, la référence au terme « saint » dans le nom de la source fut rageusement barrée et la*

*rature dûment tamponnée par le Syndicat pour officialiser le changement de nom ... pour que l'eau soit parfaitement propre à la consommation sans doute !*

<sup>70</sup> García Oliver, Juan. El eco de los pasos. El anarcosindicalismo en la calle, en el comité de milicias, en el gobierno, en el exilio. Barcelona: Ruedo Ibérico; 1978, p. 552.

<sup>71</sup> Gallego, Gregorio. Madrid corazón que se desangra. Madrid: G. del Toro; 1976: 32

<sup>72</sup> Puente, Higiene individual o privada, *ibid.*, p.37 - 38

<sup>73</sup> El vicio. *El Porvenir del Obrero (Alayor)*. 1 May 1932; (33): 3; La juventud y el tabaco. *El Frente*. 13 Jun 1938; (120): 6; Una página inédita de Francisco Ascaso. *Acracia (Lérida)*. 13 Feb 1937; (174): 4; Guerra al alcohol. *Revolución Social (Madrid)*. 15 Mar 1937; (1): 2; Consultorio general. *La Revista Blanca (Barcelona)*. 13 Jul 1934; (286): 557.

<sup>74</sup> Labrador Be, Julia María. Muerte no accidental de un anarquista español: el periodista y escritor Benigno Bejarano muere en un campo de exterminio. *Arbor*. 2009; 739: 1064.

<sup>75</sup> Ascaso, Joaquín. Memorias (1936-1938): hacia un nuevo Aragón. Huesca: Instituto de Estudios Altoaragoneses; 2006: 129.

<sup>76</sup> Navarro, A la Revolución por la cultura, *ibid.*, p. 355; Navarro, Francisco Javier. El perfil moral del militante en el anarquismo español (1931-1939). *Spagna Contemporánea*. 2004; (25): 61.

#### 4. Le problème de santé pendant la guerre civile : la CNT et le contrôle de la santé catalane

La position de critique et de protestation, maintenue par la CNT contre l'action sanitaire de l'Etat durant les six premières années de la République, subit un renversement radical avec le déclenchement de la guerre civile.

La prédominance anarchiste en Catalogne permet, une fois l'entrée des ministres et conseillers dans les gouvernements autonomes et centraux, le contrôle libertaire du Conseil de la Santé et de l'Assistance sociale de la *Generalitat* de Catalogne de septembre 1936 à juin 1937. Dix mois au cours desquelles cinq conseillers au total —Antonio García Birlán, Pedro Herrera, Josep Juan Domènech, Aurelio Fernández et Valerio Mas — se succéderont dans une position à partir de laquelle ils essayeront de mettre en œuvre l'idée d'une médecine sociale, qui avait été tant réclamée par la presse anarchiste au cours des années précédentes<sup>77</sup>.

Il convient de noter que, bien que pendant la République les propagandistes qui traitaient des thèmes sanitaires étaient principalement des médecins, pendant la Révolution cependant, les postes élevés, tels que ceux de conseiller ou de ministre de la Santé, n'étaient pas exclusivement occupés par cette corporation, mais furent ouverts aussi à des simples militants éminents de la CNT-AIT ou de la FAI, [mais sans compétences techniques particulières en la matière. La direction politique n'était donc pas préemptée par les experts, mais restait sous le contrôle des politiques même si ces derniers et notamment Federica Montseny pris grand soin de s'entourer des meilleurs spécialistes et experts du camp républicain, sans attacher trop d'importances aux étiquettes idéologiques. NdT]. Les experts furent ainsi cantonnés dans des postes secondaires de gestion technique et de conseil, comme ce fut notamment le cas de Félix Martí Ibáñez.



*Milicienne et Infirmière,  
Mujeres Libres*

---

<sup>77</sup> Hervàs, Carles. *Sanitat a Catalunya durant la República i la Guerra Civil*. Universidad Pompeu Fabra de Barcelona; 2004: 45-224; García Ferrandis, Xavier. *Anarcosindicalismo y sanidad en la retaguardia y en el frente. Los casos de Valencia y de la Columna de Hierro durante la Guerra Civil Española*, *Asclepio*, 2014; 66 (2): 2-12.



*Les conseillers anarchistes de la santé et de l'assistance sociale de la Generalitat de Catalogne pendant la guerre civile, de gauche à droite et de haut en bas: Antonio García Birlán, Pedro Herrera, J.J. Domènech, Aurelio Fernández et Valerio Mas. Source: Mi Revista (Barcelone). 1 janvier 1937; (6) / 15 sept. 1937; (23)*

Depuis les institutions de l'État, les actions de la CNT-AIT et de la FAI visent à socialiser l'aspect professionnel de la santé, à étendre ses services auprès de toute la population et, surtout, étendre et développer la prévention. L'orientation technique et les conseils incomberont principalement à la figure de Martí Ibáñez. Sous sa direction, il justifie la fusion des Conseils de Santé et d'Assistance Sociale [qui étaient auparavant dans des ministères différents NdT] car le problème de la santé doit être abordé, non seulement du point de vue de la guérison, mais aussi de celui de la resocialisation des patients guéris. Comme premier pas, les anciens syndicats de santé sont désormais intégrés à la Fédération Nationale des Industries Sanitaires, sous le contrôle de la CNT-AIT, qui englobe tous les professionnels du secteur, [dans une approche extrêmement moderne de la médecine intégrée.

Ainsi le Syndicat de l'industrie de la Santé, l'Assistance sociale et l'Hygiène de Catalogne comptait en 1937 les sections professionnelles suivantes : Médecins - Pharmacies et Laboratoires – Produits pharmaceutiques et biologiques [vaccins] - Vétérinaires - Odontologues - Sages-femmes – Aides-Soignants - Internes médicaux - Infirmières auxiliaires et spécialisées - Prothèses dentaires - Orthopédie et prothèses médico-chirurgicales - Assistants de désinfection - Dératisation et lutte contre les chiens enragés - Techniciens sanitaires et de biochimie – Matériel médical et réparation - Personnel administratif - Personnel et établissements d'hydrothérapie - Herboristes - Grossistes en pharmacie et spécialités pharmaceutiques - Barbiers - Coiffeurs - Manucure - Massage - Blanchisserie industrielle - Fournitures électro médicales – Pompes funèbres - Cimetières - Collecte des ordures. NdT<sup>78</sup>]



***Lettre à en-tête du Syndicat de l'industrie de la santé, de l'assistance sociale et de l'hygiène, Barcelone, Septembre 1937***

L'une des premières mesures adoptées a été de limiter les abus qui pourraient se produire dans le système de santé de Barcelone, pour lesquels tous les centres et complexes hospitaliers étaient soumis au contrôle direct de la direction générale de la santé et de l'assistance sociale. Il fut également exigé la constitution d'équipes

<sup>78</sup> Acuerdos recaídos en el Congreso Extraordinario de la Regional sobre Estructuración de los Sindicatos de Industria de Cataluña, *Butlletí C.N.T.-F.A.I. Igualada*, 3 avril 1937

professionnelles mixtes - composées de médecins, de pédagogues et de sociologues - dans les différents établissements hospitaliers catalans pour réaliser des thérapies globales permettant une réinsertion correcte de l'individu dans la société. Cette centralisation visait non seulement à améliorer les soins aux patients, mais aussi à réduire les dépenses occasionnées par ces centres<sup>79</sup>.

Entre octobre et novembre 1936, la période pendant laquelle García Birlán fut à la tête du Conseil de santé catalan, le montant reçu sous forme de crédits extraordinaires pour couvrir les dépenses quotidiennes s'éleva à 2 670 900 pesetas. Ce sont des chiffres bien inférieurs à ceux des ministères de la défense ou ceux de la présidence qui totalisèrent 501 417 967 millions de pesetas. Avec de si maigres revenus, la CNT sera matériellement dans l'impossibilité de mener à bien une réforme complète du système de santé catalan. À cela s'ajoute que, avec le contrôle des principaux ministères - tels que la présidence et les finances - par les nationalistes catalans de l'ERC qui, avec le soutien tacite du Parti Communiste Catalan (PSUC), cherchait à minimiser le pouvoir factuel de la CNT-AIT dans la société catalane, l'octroi ou non de crédits extraordinaires devint une arme politique de premier ordre, en plus d'un élément de démoralisation pour l'organisation anarchosyndicaliste. Le tableau 1 indique les sommes reçues et leur répartition par le Conseil la santé catalan sous le contrôle de la CNT-AIT<sup>80</sup>.

**Tableau 1 : Montant total des crédits extraordinaires accordés au ministère de la Santé et de l'Assistance sociale de la Generalitat de Catalogne pendant le contrôle anarchiste**

Montants reçu	Date	Conseiller
2.670.900 pesetas. (8,28%)	Du 26/10/1936 au 30/11/1936	Antonio G. Birlán
12 679 000 pesetas. (39,31%)	Du 19/12/1936 au 27/03/1937	Pedro Herrera
4 000 000 pesetas. (12,40%)	Du 19/04/1937 au 26/04/1937	A.Fernández
11 900 668 pesetas. (36,89%)	Du 15/05/1937 au 23/06/1937	Valerio Mas
TOTAL: 31 250 568 pesetas.	Du 26/10/1936 au 23/06/1937	

Le total investi entre octobre 1936 et juin 1937 dans la promotion de la santé publique s'élève à près de 32 millions de pesetas. Ce montant était clairement insuffisant pour promouvoir un système de santé qui cherchait à se renouveler presque entièrement. Le projet ambitieux rencontra des ressources limitées dans

<sup>79</sup> La actuación de la CNT en Sanidad y Asistencia Social, II. Solidaridad Obrera. 11 Dic 1937; (1755): 2; Sanidad, asistencia social y eugenesia en la revolución social española. *Estudios (Valencia)*. Ene 1937; (160): 34-39.

<sup>80</sup> Diari Oficial de la Generalitat de Catalunya (Barcelona). 4 Oct 1936; (278) / 25 Jun 1937; (176); Hervàs, Sanitat a Catalunya durant la República i la Guerra Civil, *ibid.*, p. 121-123.

lesquelles la grande majorité des lignes budgétaires était destinée à couvrir des dépenses fixes, telles que les salaires du personnel médical, ou le Comité d'aide aux réfugiés et le Comité d'approvisionnement. Donc, la possibilité de l'introduction de changements ou de modernisations était très limitée.



Toutefois, cela n'a pas empêché la promotion d'initiatives concrètes telles que la création de cliniques spécialisées (par exemple, la clinique *Germanor* à Badalona<sup>81</sup>) ou le Centre de maternité et de garde d'enfants à Igualada<sup>82</sup>, le transfert d'anciens hôpitaux vers de nouveaux complexes plus hygiéniques et ensoleillés à Badalona<sup>83</sup> et la réhabilitation des bâtiments saisis après le 18 juillet pour leur transformation en sanatoriums antituberculeux (l'ancien couvent des Chartreux de Badalona ou l'asile San Juan de Dios de Barcelone transformé en hôpital Prolétarien<sup>84</sup>).

**Rafael Vilarrubias.,  
8 juillet 1937,  
Clínica de maternidad de Igualada,  
Enfant en traitement de  
luminothérapie**



<sup>81</sup> Inauguración de la Clínica Germanor. *Vía Libre (Badalona)*. 13 Feb 1937; (20): 4.[La "coopérative sanitaire Germanor" et sa pharmacie des travailleurs furent créées par la collectivisation de la clinique que le Dr Ramón Gassió i Bosch avait ouverte en 1935 au 80 de la rue Francesc Layret NdT]

<sup>82</sup> Una altra conquesta de la revolució. *Butlletí CNT-FAI (Igualada)*. 15 May 1937; (20): 2.

<sup>83</sup> Salvemos la semilla. *Vía Libre (Badalona)*. 22 May 1937; (34): 4.

<sup>84</sup> La obra de sanidad de la C.N.T. el hospital del pueblo. *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 15 Ene 1938; (1785): 6.

Le complexe baptisé "Hôpital du Peuple", *hospital del pueblo*, était situé dans un ancien couvent-asile qui avait été saisi le 19 juillet par le syndicat du Bois, puis transmis le 22 avril 1937 au syndicat de la Santé. Sous sa charge, il a été transformé en hôpital avec un sanatorium attenant, un dispensaire de soins, des salles d'opération, 400 lits et un personnel de 13 médecins et 40 infirmiers et aides-soignants.



*La façade de l'hôpital prolétarien de Barcelone contrôlée par le Syndicat de la santé. CN-AIT, Solidaridad Obrera, 15 janvier 1938*



*Vue de la salle de chirurgie masculine de l'hôpital prolétarien. Solidaridad Obrera, 20 janvier 1938*

Face aux difficultés matérielles et économiques de la guerre, ces initiatives visaient à montrer que la proposition anarchiste, malgré son penchant pour le débat théorique, disposait également d'une large marge d'applicabilité<sup>85</sup>.

La position révolutionnaire de la CNT-AIT impliquait également une lutte idéologique qui s'étendait également au monde de la santé, pour défendre une morale sociale différente de la morale

chrétienne. L'organisation confédérale s'opposait au caractère caritatif et de « bienfaisance » jusque-là dominant et qui avait imprégné jusque-alors la manière de concevoir l'aide sociale en Espagne. Les anarchistes, pour leur part, défendent l'idée de santé à laquelle tous les individus ont droit et, par conséquent, elle doit être librement accessible, pour une question purement humanitaire.

<sup>85</sup> La CNT en Asistencia Social. *Vía Libre* (Badalona). 3 Jul 1937; (40): 5.

La nouvelle politique s'étendait donc également au symbolisme public, traditionnellement associé à la religion, et dont la modification est considérée comme urgemment nécessaire pour construire un nouveau cadre d'interprétation de la réalité dans tous les domaines de la vie. Ainsi, l'intention est de modifier la mémoire publique par l'adoption de nouveaux éléments imaginaires qui serviront à créer une nouvelle conscience collective à travers la modification nominale de l'espace public. Les saints chrétiens qui donnent le nom aux hôpitaux, asiles et abris sont remplacés par ceux de référents de l'idéologie anarchiste avec des noms tels que ceux de Pi et Margall, Salvador Seguí ou Ferrer i Guardia, ou d'éminents intellectuels, artistes ou politiciens de la gauche espagnole, ébauchant ainsi une sorte de nouvelle galerie de «saints laïcs et revendicatifs»<sup>86</sup>.

**Tableau 2 : Liste des complexes médicaux de Barcelone dont, en octobre 1936, le Conseil de la Santé et de l'Assistance sociale de changé le nom<sup>87</sup>**

Ancienne dénomination	Nouvelle dénomination
Asile de San Rafael	Refuge pour enfants Salvador Seguí
Maison de convalescence San I.de Loyola	Maison de convalescence Francesc Layret
Asile de Sainte-Lucie	Maison des aveugles Pi i Margall
Hôpital et école de Nazareth	Sanatorium pour enfants Ángel Guimerà
Hôpital pour enfants pauvres et Auberge de Saint Antoine	Foyers de l'Enfance des Malades Ignacio Iglesias
Asile pour personnes âgées de la rue Caspe	Maison pour personnes âgées Ferrer i Guardia
Asile pour personnes âgées de la rue Borrell	Maison pour personnes âgées Luis Sirval
Asile pour personnes âgées rue San Salvador	Maison pour personnes âgées Mariana Pineda
Asile pour personnes âgées de la rue d'Argentine, n°12	Maison pour personnes âgées Nicolás Salmerón
Asile pour personnes âgées de la rue Desierto de Sarrià	Maison pour personnes âgées Henri Barbusse
Couvent des salésiens	Maison de l'enfance J.-J. Rousseau
Couvent « les feux du ciel » (los dardos)	Foyer de l'enfance Joaquín Costa
Hôpital Sanatorium du Saint-Esprit	Sanatorium Maxim Gorky

<sup>86</sup> Sánchez-Costa, Fernando. Memoria pública y recreación nacional. Políticas de memoria y prácticas culturales en la Barcelona republicana (1931-1936). *Hispania*. 2015; 75(249): 222, 223; Hervàs, Sanitat a Catalunya durant la República i la Guerra Civil, *ibid.*, p. 110, 111.

<sup>87</sup> Diari Oficial de la Generalitat de Catalunya (Barcelona). 6 Oct 1936; (280.)

La prophylaxie promue par la CNT allait également se propager au monde du travail. Après un accord signé en février 1937 entre les syndicats de l'industrie de la CNT-AIT et de l'UGT, il fut décidé la mise en œuvre obligatoire du contrôle des malades dans toutes les industries et usines catalanes<sup>88</sup>. Les syndicats souhaitaient prévenir par cette mesure la prolifération des maladies susceptibles de réduire la productivité d'un secteur qui, en temps de guerre, nécessitait de maintenir une production très élevée.



[Ndt : *En matière de santé au travail, des séances de vaccination sur les lieux de travail étaient aussi organisées, notamment la vaccination contre le typhus. Ndt Mundo Gráfico, 12 mai 1937*]



*Consignes sanitaires pour les milices, 1936*

La précaution pour le maintien des normes d'hygiène et de prévention s'étendait également au front de guerre, pour lequel il était établi que chaque milicien devait disposer de savon, de serviettes de toilettes, de dentifrice et d'une brosse à dent. Dans de nombreux cas, le manque de ressources rendait une telle exigence irréalisable, ce qui conduisit plusieurs syndicats à envoyer des produits au front pour couvrir les besoins hygiéniques de leurs soldats. Ainsi, en novembre 1936, le Syndicat des Professions Libérales de la CNT-AIT ouvrit une collecte d'appareils sanitaires pour approvisionner les milices catalanes. Cette mesure visait non seulement à améliorer l'équipement des soldats, mais aussi à éduquer la population sur la nécessité de prendre soin de l'hygiène personnelle comme exigence de base pour la santé<sup>89</sup>.

<sup>88</sup> *Boletín del Sindicato de la IFT de Badalona (Badalona)*. 1 Feb 1937; (2): 5.

<sup>89</sup> *Visita de inspección. Acracia (Lérida)*. 7 Nov 1936; (88): 2.

Malgré les difficultés de la guerre civile, il est important de noter que tout ce travail de remodelage du système de santé s'est effectué quasiment sans planification préalable. Ainsi, au cours des années 1930 et dans le secteur anarchiste, s'opéra un changement dans la conception de la santé qui passa de la défense de postulats théoriques dans un cadre idéaliste, à l'application d'aspects concrets à un niveau plus réaliste. Cependant, le moyen de développer toutes ces mesures passait par une sorte d'"élite militante" qui agissait comme une classe dirigeante sans être nécessairement soutenue par la militance au niveau des assemblées locales. L'immédiateté d'agir au milieu du conflit a limité ou considérablement réduit la participation des affiliés et militants qui soit était à l'avant au front pour se battre, ou soit essayait de survivre à l'arrière. Cependant, nous considérons que cette élite militante est un groupe dans lequel la pratique et la fidélité à l'idéal ont toujours été présentes, même si elle a subi de profondes modifications motivées par la réalité du pays et le moment politique.



*Campagne sur l'augmentation des capacités d'accueils de malades tuberculeux*

Pour Pedro Herrera, qui fut Conseiller de la santé de la généralité entre décembre 1936 et mars 1937, le principal combat mené à bien pendant son administration concernait les mesures promues contre la tuberculose. Le plus important fut la création du Dispensaire central et préventif antituberculeux de Barcelone, *Dispensario Central y Preventivo Antituberculoso de Barcelona*, qui, selon l'anarchiste de Valladolid, n'était dépassé en Europe que par un autre situé en Hollande. Jusqu'en décembre 1937, il réalisa plus de quatre-vingt-quatre mille vaccinations préventives. En raison de la guerre et du surpeuplement dans les villes, cependant, la maladie en tant que problème social ne connut pas de diminution.

Un autre champ d'action remarquable pendant le mandat de Herrera a été la lutte contre la dissimulation des maladies vénériennes avec l'intensification des campagnes de propagande et la création d'un bureau spécifique. Les festivals, les cinémas, les radios et la presse ont été utilisés pour diffuser la nécessité de prendre

conscience du risque lié à ces maladies<sup>90</sup>. Le Conseil fit des campagnes de promotion sanitaire contre des affections telles que la lèpre, le paludisme, la rage, la varicelle ou le cancer, qui faisaient également des ravages dans la population. Ceci était complété par la promotion d'une réforme complète du système des stations thermales, la réorganisation des services psychiatriques catalans et un contrôle accru de l'État sur les sociétés pharmaceutiques<sup>91</sup>.

## 5. Conclusions

Pour l'anarchisme, la santé, interprétée dans une perspective naturaliste de la vie, représente une valeur de premier ordre. Non seulement parce qu'elle permet l'existence et la participation d'individus en bonne santé mentale et physique, capables de mener un mode de vie révolutionnaire, mais parce qu'elle est considérée comme la base du bonheur humain. Sans cela, aucun des objectifs anarchistes ne serait possible à atteindre; Il est donc nécessaire de disposer d'un système de santé garantissant un niveau de santé et de bien-être à la majorité de la population.

Le débat anarchiste s'inscrit dans un environnement de lutte contre la morale catholique dominante, misant sur une idée basée sur la régénération morale de l'être humain pour créer une femme et un homme véritablement révolutionnaires capables de lutter pour eux-mêmes et pour le meilleur de la société. La défense d'une éthique personnelle loin des vices et des comportements malsains est considérée comme une condition *sine qua none* pour vivre en société et se battre pour ses droits.

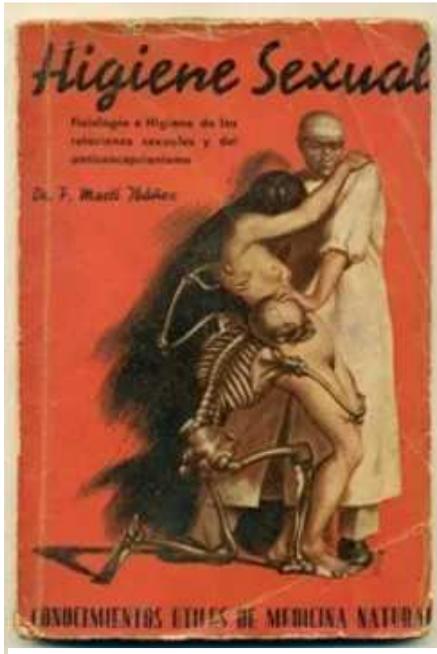
Dans cet ordre de priorités, pour les anarchistes, l'État et le capitalisme sont les principaux responsables de la détérioration physique et mentale de la population, de la détérioration de la société et de sa capacité révolutionnaire, ainsi que de la propagation de bon nombre de ces maladies "sociales". Cependant, nous sommes confrontés à un discours qui, malgré ce qui précède, n'est pas homogène, ni cohérent à bien des égards. Il n'y avait pas non plus de cohérence au sein du groupe de professionnels de la santé attaché à cette idéologie, ce qui montre que malgré l'existence d'une ligne d'action commune, l'existence de différents courants qui défendaient différentes idées et pratiques était tolérée.

Selon l'origine de ces docteurs propagandistes, leurs textes sont imprégnés, dans une plus ou moins grande mesure, des différents courants naturistes ou néo-malthusiens de l'époque.

---

<sup>90</sup> La actuación de la C.NT en Sanidad y Asistencia Social. *Solidaridad Obrera (Barcelona)*. 15 Dic 1937; (1758): 2

<sup>91</sup> García Ferrandis, Xavier. Aspectos epidemiológico-asistenciales de la tuberculosis durante la Guerra Civil española y la posguerra inmediata (1936-1941). *Llul*. 2013; 36 (77)



***Couverture du livre de F. Martí Ibáñez sur l'hygiène sexuelle : Le médecin, protecteur contre la maladie et la mort***

Cependant, la diversité dans la conception de la santé et de la salubrité par les professionnels est estompée car toutes les approches étaient couvertes par le parapluie protecteur de l'organisation de la CNT-AIT, qui leur offre un cadre d'action spécifique auprès de ses membres. Pour cette raison, la défense de la Révolution était considérée comme le cadre idéal et parfait pour le développement correct et viable de toutes les mesures morales et matérielles nécessaires au traitement ou à la solution de nombreuses maladies qui affectent la population. La santé est conçue comme la connaissance scientifique par excellence et le principal outil au service de l'homme pour qu'il soit dans la plénitude de ses capacités physiques qui conduira au triomphe du communisme libertaire. Dans cette ligne, les médecins sont donc perçus comme les héros anonymes du peuple ; leur profession est considérée comme l'excellence de l'altruisme humain.

C'est pourquoi les anarchistes critiquaient fortement les professionnels mercantiles qui – bien que possédant les connaissances nécessaires pour atteindre le but de se consacrer entièrement aux soins aux malades sous le prisme de cette médecine vitaliste et humanitaire qu'ils défendaient – étaient guidés uniquement par la recherche du bénéfice économique et du statut social. Pour les anarchistes, ces médecins-là dévalorisaient la potentialité d'assistance de leur profession. [Les anarchistes restaient attachés à la formule de la première internationale « de chacun selon ses capacités », qui signifie que chacun se doit de donner – dans son domaine propre de compétence - le maximum de ses capacités à la collectivité. NdT]

Pour les anarchistes, la médecine n'est pas exclusivement de type naturiste, compte tenu de la diversité existant au sein du mouvement lui-même et du rejet du dogmatisme. Cependant les remèdes naturels, l'application de l'hygiène à la vie quotidienne et surtout la prévention sont valorisés positivement pour éviter la contraction des maladies.

Les maladies qui ont généré le plus d'inquiétudes et de débats dans la presse libertaire furent principalement celles dont l'expansion est attribuée à la mauvaise gestion de l'État, au système économique ou à la morale dominante. Parmi ceux-ci

figuraient la tuberculose et les maladies vénériennes. Pour les anarchistes, plus qu'une solution ou un remède qui résoudrait ce problème, ils faisaient la promotion d'une vision idéologique qui passait par un changement moral et éthique dans la population à long terme. À des fins pratiques, et par le biais des médecins-propagandistes qui ont écrit dans les journaux et magazines anarchistes, la tâche principale de la lutte contre la tuberculose était d'empêcher l'individu en bonne santé d'acquérir le bacille. Selon eux, l'explication que la médecine "officielle" donnait des modes de contagion était une tromperie pour exonérer l'État de sa responsabilité dans la propagation de l'épidémie. Ces dénonciations n'étaient pas dépourvues d'un solide fondement politique sous-jacent.

C'est dans l'engagement en faveur de l'abolition des boissons alcoolisées ou de la condamnation du tabagisme que l'action moralisatrice de la culture du travail se montra la plus sévère et alla au-delà de son orientation purement de conscientisation pour exiger un comportement éthique rigoureux. Cette exigence cependant faisait retomber sur la conscience du travailleur la responsabilité ultime de son comportement, tant public que privé.

La réorganisation des pouvoirs publics et la menace de guerre ont favorisé une réalité jusque-là inconnue qui a permis à la CNT-AIT de gouverner dans de nombreuses villes et villages de l'État espagnol. Cela a été possible, principalement, dans des régions comme la Catalogne où les anarcho-sindicalistes ont essayé de promouvoir une nouvelle politique de santé. La réorganisation du système de santé pendant la guerre civile a visé à établir une médecine sociale qui humanise la figure du médecin et le rapproche du patient. De plus, ce travail a été complété par la création de cliniques spécialisées en puériculture ou dans le traitement des maladies infectieuses.

Tout ce travail, promu par la CNT-AIT, la FAI et les *Mujeres Libres*, n'a été possible que grâce à la conscientisation silencieuse d'une militance active, maintenue et développée pendant des années, sans la participation et la collaboration desquelles les campagnes de santé promues par le Conseil de santé aux mains de la CNT-AIT n'auraient pas été possibles : application de la législation sur l'avortement gratuit, collectivisation de la santé en Catalogne, meetings et conférences et d'autres activités organisées à partir des athénées libertaires. Cependant, le manque de ressources et le fait d'être en état de guerre, ainsi que les affrontements au sein des rangs républicains eux-mêmes, furent des obstacles insurmontables qui finirent par entraver cet effort sanitaire mené à la fin des années 30. . Les luttes internes au sein du camp républicain ont inexorablement érodé la capacité de mettre en œuvre avec succès un système de soins de santé plus efficace et social, comme le souhaitaient les anarchistes.

## Vers une définition de la Santé Anarchiste : le Congrès National de la Santé de mars 1937

Le Congrès National de la santé de 1937 de la CNT-AIT a posé les bases de ce que pourrait être une approche anarchiste de la santé et du système sanitaire qui lui est rattaché. En voici schématisé et remis au goût du jour selon le triptyque anarchosyndicaliste classique, « principes, tactiques et finalités », les principales conclusions :

Finalité : la santé d'un point de vue anarchiste

Du point de vue anarchiste, la santé est pour chaque individu un état de bien-être physique, mental et social.

La santé n'est pas le simple maintien en état de la force de travail et sa reproduction, la santé est un droit de l'être Humain : le droit à une vie saine, digne et libre.

Principe : Le système de santé d'un point de vue anarchiste

Un système de santé est l'ensemble des actions mises en œuvre par une population donnée (communauté) pour préserver et restaurer le cas échéant la santé des individus qui la composent.

D'un point de vue politique, les principes anarchistes appliqués au système de santé sont : un système de santé universel, socialisée, solidaire

Du point de vue de l'action, le principe anarchiste fondamental est le refus de la représentation, c'est-à-dire l'action directe (par le concerné directement, sans intermédiaire). En termes de système de santé, l'application du principe d'action directe intervient à deux niveaux, individuel et collectif :

- **Action directe individuelle** : l'individu est le premier responsable de sa santé. Le médecin ne peut pas tout. L'individu doit donc privilégier la prévention, agir sur soi-même et lui-même par l'éducation et l'auto formation sanitaire, adopter un mode de vie sain et hygiénique, éviter tout ce qui nuit à la santé et les excès en général : tabac, alcool, jeux, ..., pratiquer des exercices physiques réguliers ; en un mot se respecter soi-même, ainsi que son environnement naturel et social.
- **Action directe collective** : être attentif aux autres (se protéger soi et les autres), pratiquer l'entraide et la solidarité, participer à la vie sociale par exemple dans le syndicat, la société de résistance ou les comités de contrôle ouvrier des structures de santé. Là encore, le médecin ne peut être seul dans

l'organisation de la santé, c'est une organisation sociale entière qui a en charge de la santé du prolétaire (*asistencia proletaria*).

« *Les médecins ne sont pas tout (...) Il est nécessaire, en ce qui concerne la santé, qu'elle entre pleinement dans la lutte des classes, qui est de faire en sorte que tous les individus disposent des moyens nécessaires pour atteindre à une finalité hygiénique* » Isaac Puente

Tactiques : mise en œuvre des principes pour atteindre la finalité

Le Congrès national de la Santé de la CNT-AIT de 1937 a défini un certain nombre de tactiques, à même de mettre en œuvre les principes sanitaires anarchistes et d'atteindre la finalité :

- Contrôle ouvrier des centres de santé
- Décentralisation sanitaire (un centre de santé dans chaque canton)
- Accessibilité garantie aux services de santé
- Suppression de la charité, système universel
- Santé maternelle et infantile (liberté sexuelle)
- Eugénisme : contraception, interruption volontaire de grossesse, protection des enfants et protection des femmes
- Campagnes de santé préventive
- Unification de la protection et de la prévention
- Education à la santé à travers affiches, conférences, brochures, radio, cinéma, expositions ...
- Saisie et collectivisation des immeubles et équipement privés
- Abolition des Ordres professionnels et Syndicalisation dans une structure interprofessionnelles regroupant toutes les activités concourant à la santé et à l'hygiène dans une approche globale et intégrée : les médecins, pharmaciens, dentistes, vétérinaires, kinésithérapeutes, les laboratoires biologiques et pharmaceutiques, herboristes, la production, répartition et distribution des médicaments et matériel médicaux, mais aussi les services funéraires les barbiers, coiffeurs, manucure, les laveries industrielles, la lutte contre les nuisibles et l'assainissement, le traitement des déchets.

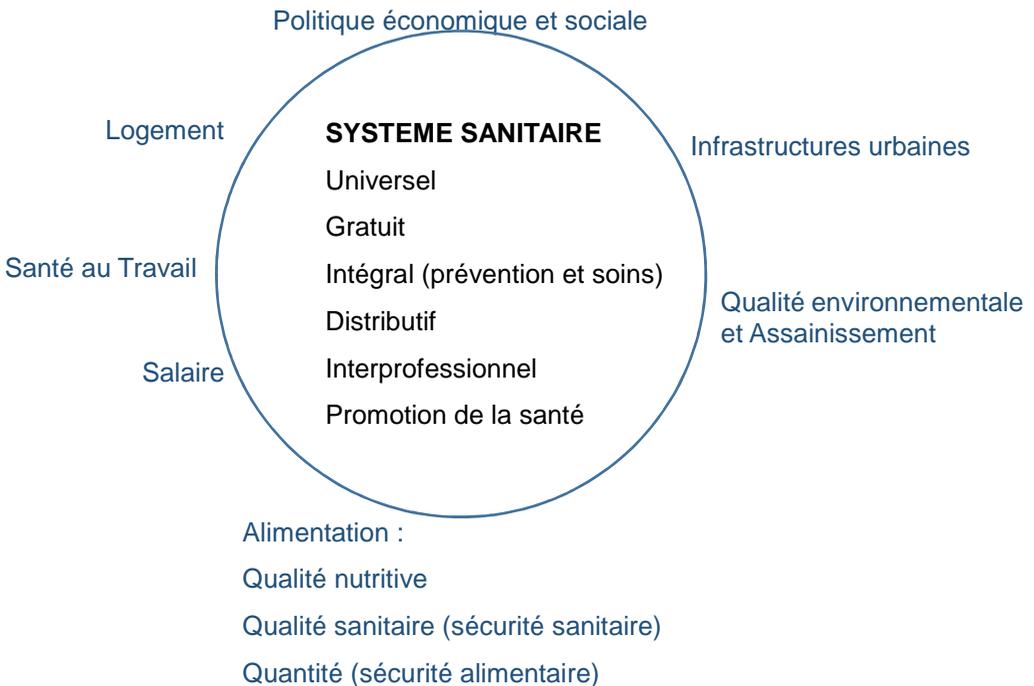
Dans l'ensemble, ces principes, tactiques et finalités de l'anarchosyndicalisme nous semblent toujours valables dans leurs fondements, même si leur expression est amenée à être révisée au vu des développements notamment techniques.

## Esquisse d'une santé anarchiste

**Santé** = pour chaque individu un état total de bien-être physique, mental et social.

La santé n'est pas le simple maintien en état de la force de travail et sa reproduction, la santé est un droit de l'être Humain : le droit à une vie saine, digne et libre.

**Système de santé** = l'ensemble des actions mises en œuvre par une population donnée (communauté) pour préserver et restaurer le cas échéant la santé des individus qui la composent.





**Avant le 19 Juillet  
Charité**

**Après le 19 Juillet  
Solidarité**



**CNT-AIT Fédération Nationale de Santé**

**La révolution fera que la science sanitaire soit utile pour tous**

## La santé dans la Révolution sociale et libertaire de 1936

Le 18 juillet, explosa la guerre civile espagnole. Elle fut initié par un coup d'état menée par des militaires factieux (et fascistes). Mais ce coup échoua dans certaines régions d'Espagne, principalement en raison de la réaction le 19 juillet de la classe ouvrière, organisée pour sa majeure partie au sein d'une organisation anarchosyndicaliste, la Confédération nationale du travail (CNT-AIT), section espagnole de l'Association Internationale des Travailleurs. Les ouvriers initièrent alors une véritable Révolution sociale, qui allait bouleverser le cadre d'organisation de la société espagnole. Le secteur de la santé fut aussi impacté par cette tentative révolutionnaire. Même si la période révolutionnaire dura au final assez peu, les révolutionnaires cherchèrent à développer une organisation de la santé en accord avec leurs principes anarchistes.

Avec le surgissement révolutionnaire du 19 juillet 1936, dans le camp « républicain » l'ensemble des différents organismes gouvernementaux (services d'état, mairies, Généralité de Catalogne, etc.) perdirent leur pouvoir de facto.

Surtout en Catalogne, les anarchosyndicalistes ont joué un rôle clé pour étouffer la rébellion militaire. Ces ouvriers militants s'organisèrent spontanément au sein de Comités de Défense, qui se convertirent par la suite en milices ouvrières, pour aller combattre au front les fascistes.

Dans différentes localités ou quartiers, des Comités Révolutionnaires se formèrent pour établir un nouvel ordre révolutionnaire. La coordination politique à un niveau supérieur était plus erratique, malgré l'émergence de diverses organisations régionales en collaboration avec les forces politiques du Front populaire.

Sur le plan économique, de nombreuses entreprises furent saisies et collectivisées par la classe ouvrière, organisant des Conseils ouvriers pour gérer la production. Dans certains cas, une étape supplémentaire fut franchie avec la socialisation des moyens de production, en créant des Groupes d'entreprises (*Agrupaciones*) qui rassemblaient diverses entreprises issues d'une même branche ou secteur productif.

Dans les zones non industrialisées – comme dans la province d'Aragon - des collectivités agricoles se mirent en place après l'expropriation de propriétaires terriens. Là aussi dans chaque localité des Comités Révolutionnaires s'occupaient de la gestion collective.

En définitive, à la fin de juillet 1936, en plus d'une guerre civile, s'était initiée une révolution sociale anarcho-syndicaliste avec des transformations sociales véritablement profondes dans pratiquement tous les domaines.

## La culture sanitaire dans le mouvement libertaire

La culture de la santé a toujours été présente dans le mouvement libertaire, comme nous le verrons plus loin. Cependant il s'agissait surtout d'une culture populaire et non savante. En effet, dans le mouvement anarchosyndicaliste, il y a toujours eu une méfiance considérable envers les "intellectuels", y compris envers les professionnels de la santé. Le mouvement anarchosyndicaliste espagnol de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle avait une conception restrictive de la classe ouvrière, dans laquelle l'ouvrier industriel était la référence principale.

À cela s'ajoute la position idéologique anarchosyndicalisme qui repose sur l'usage exclusif de l'action directe<sup>92</sup> comme méthode tactique. Il y avait donc une opposition majoritaire au sein de la CNT-AIT au syndicalisme de base multiple, conception dans laquelle il était possible de recourir à des tactiques non fondées sur l'action directe telles que la création de fonds de résistance, de coopératives ou de sociétés de secours mutuels. Cependant, les secteurs les plus réformistes de la CNT-AIT (comme par exemple la fraction des « Pestañistes ») étaient plus ouverte à ce type de méthodes.

Malgré cette méfiance de principe et cette approche peu conciliatrice, il y eu d'éminents médecins anarchosyndicalistes parmi lesquels on peut citer Isaac Puente, Félix Martí Ibáñez, Emilio Navarro Beltrán ou Amparo Poch y Gascón.

Les deux premiers se sont distingués par leur collaboration dans différentes publications libertaires comme *Eticos* ou *Iniciales* (parues à Barcelone entre 1927 et 1937) ou encore *Generación Consciente* puis *Estudios* (parues à Valence entre 1923 et 1937), et qui étaient diffusés à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Dans ces publications, une série d'approches actuellement oubliées ont été diffusées, parmi lesquelles nous soulignerons le néomalthusianisme et ce qui s'appelait alors « l'eugénisme positif » (sans lien avec l'eugénisme négatif des nazis, nous y reviendrons)<sup>93</sup>.

---

<sup>92</sup> Action directe : action des ouvriers directement contre leur exploiteur, sans passer par des intermédiaires (tels que élus syndicaux ou politiques, représentants, etc. ...)

<sup>93</sup> « L'eugénisme positif, soucieux d'élever la qualité physique et morale des individus s'attache à promouvoir l'hygiène et l'éducation Son pendant l'eugénisme négatif, pessimiste quant aux possibilités d'améliorer l'individu, cherche à éliminer les « tares héréditaires » en prévenant leur passage à la génération suivante par l'imposition d'un certificat d'aptitude au mariage ou de manière plus radicale par la stérilisation des populations considérées comme dynamiques (jusqu'à opérer par assassinat dans le cas de l'Allemagne nazie) » Arnaud Baubérot, Histoire du naturisme, 2004, Presses Universitaires de Rennes, p. 248

Le néo-malthusianisme – popularisé par le pédagogue français Paul Robin<sup>94</sup> - a été introduit en Espagne via l'anarchiste Luis Bulffi de Quintana, qui a ouvert à Barcelone (92 rue d'Urgell) le premier centre espagnol de planification familiale en 1904, la clinique « Santé et Force ». Le néomalthusianisme avait compris que la surpopulation de la classe ouvrière conduisait inévitablement à la misère. Le contrôle des naissances était donc conçu comme une approche révolutionnaire.

De fait, ces groupes se chargeaient de la distribution des contraceptifs sous forme de préservatifs ou d'obturateurs intra-utérins.<sup>95</sup>



*Brochure, « Ce que doit savoir chaque jeune fille » (ill. de Monleon)*

*Une brochure sur la contraception, révolutionnaire pour l'époque et pour le pays très religieux qu'était l'Espagne. A noter pour que le dessin soit explicite les deux papillons qui attirent le regard de la jeune femme.*

*Femme ! Ton bonheur conjugal est entre tes mains (ill. de Monleon)*

*Affiche choc pour l'Espagne de 1936... et pour le reste du monde aussi. Un appel vers les femmes à s'affranchir de l'obscurantisme religieux et du machisme ambiant.*

<sup>94</sup> « Bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale »

<sup>95</sup> « Les médecins affiliés aux Jeunesses Libertaires (FIJL) ou aux *Mujeres Libres* réussissaient à nous procurer des appareils [ovules] à base d'argent. Tous les six mois, nous allions consulter le médecin qui extrayait le dispositif intra-utérin, le stérilisait, nous examinait puis le remettait en place, et ainsi nous ne tomberions pas enceintes. »

L'eugénisme positif quant à lui préconisait l'amélioration du genre humain mais, contrairement à l'eugénisme négatif des nazis allemand qui reposait sur la stérilisation des « inaptes »-, le mouvement libertaire prône quant à lui l'amélioration des conditions physiques et intellectuelles par la pratique sportive amateur, la vie en plein air, une alimentation saine (végétarisme) ou la pratique du naturisme.



En complément, il était nécessaire de neutraliser les facteurs dysgéniques tels que la consommation d'alcool, de tabac ou d'empêcher la propagation de maladies vénériennes. Toutes ces idées se retrouveraient dans la politique de santé menée par les libertaires pendant la révolution espagnole.

*Affiche du syndicat des industries agricoles, de la pêche et de l'alimentation contre l'alcool et les jeux*

*« Ouvrier ! Le vice te conduira au désespoir et à la folie. Evite-le !*

*CNT-AIT »*



Exemples de campagnes antivénéériennes en direction des milices

Nous commenterons ci-après les événements dans les premiers jours de juillet 1936 dans le secteur de la santé et comment la situation a évolué au cours des mois suivants, dans le contexte de ce grand exploit historique représenté par la révolution espagnole, principalement animée par l'anarchosyndicalisme.

## La Révolution en Catalogne et son impact sur le système de santé

En Catalogne, le soulèvement militaire fut écrasé dans l'œuf dès le 19 juillet. La victoire fut éclatante et la classe ouvrière se trouva devant une situation inédite : le pouvoir avait disparu ! Mais il fallait désormais agir pour que les activités reprennent et en premier lieu les activités vitales telles que celles de santé. D'autant plus que la guerre amenait ses lots de blessés. La classe ouvrière, et singulièrement ceux qui étaient organisés au sein de la CNT-AIT et qui se préparaient à cette éventualité depuis des dizaines d'années, pris le contrôle de l'économie en collectivisant la plupart des industries et des services, dont ceux de santé.

Dans le cadre de cette œuvre constructive, les hôpitaux existants passèrent dans un premier temps sous contrôle syndical. La politique de santé de la CNT-AIT en Juillet 36 avait la volonté de garantir à l'ensemble de la population l'accès à une santé publique de qualité. Pour cela, elle fit la promotion de la collectivisation des hôpitaux, des cliniques, des sanatoriums, etc., supprimant ainsi le secteur privé et surtout le secteur religieux qui avait la quasi exclusivité des établissements de santé auparavant. Ainsi, le principal hôpital de la ville, l'Hôpital *Santa Creu i Sant Pau*, fut débaptisé de son nom catholique pour devenir l'Hôpital Général de Catalogne. La CNT-AIT était le syndicat majoritaire dans l'établissement. Immédiatement, tous les symboles religieux tels que les croix furent supprimés des chambres des patients comme des parties communes. Plusieurs monuments religieux furent détruits, telle que la statue de Pablo Gargallo, qui se situait à l'entrée, et dont les 4 tonnes de métal servirent à fabriquer des munitions dont manquaient cruellement les miliciens.

Le corps médical de l'hôpital accepta publiquement cette nouvelle organisation administrative et coopéra sans hésiter avec le nouveau mode de fonctionnement de l'hôpital<sup>96</sup>.

Le personnel religieux quant à lui dû choisir entre le service à Dieu ou celui aux malades : quelques-unes des religieuses retirèrent leur voile religieux pour continuer de se consacrer aux patients dans les salles de soin ou d'opération. La plupart préférèrent démissionner et travailler dans des maisons privées comme gardes malades. Le curé de l'hôpital, ainsi que 12 séminaristes (étudiants curé) et 2

---

<sup>96</sup> <http://memoriabcn.cat/horta/index/1/fr>

infirmières, qui avaient manifesté leur ralliement à la rébellion militaire fasciste, furent passés par les armes <sup>97</sup> par les révolutionnaires.<sup>98</sup>

Le contrôle syndical mis en place dans les hôpitaux dès les premiers jours fut crucial pour initier la mise en place d'une politique de santé innovante et moderne. Par exemple dans le pavillon 6 (ex pavillon *San Rafael*) : le pavillon était une grande salle, avec un plafond de huit mètres de haut et où les lits des patients étaient alignés en batterie comme cela se faisait à l'époque, l'appui-tête reposant contre le mur. Il n'y avait pas de chambres individuelles ni partagées. Au pied du lit, là où normalement sont accrochées les fiches des constantes vitales du patient (température, fréquence cardiaque, ...), avant la révolution était affichée à la place une image religieuse d'encouragement signée par "quelques fidèles de la Vierge des douleurs". De même, les malades devaient, en entrant puis en sortant du pavillon, s'agenouiller devant la statue du Saint et vénérer son histoire telle qu'écrite dans la bible : Saint Raphael enseigna Tobie qu'en brûlant le foie et le cœur d'un pauvre poisson cela chasserait l'esprit mauvais du démon lubrique Asmodé, qui avait tué les sept maris précédents de la femme que voulait épouser Tobie. D'où le nom de Raphaël, 'Dieu guérit' en hébreu. La révolution remplaça cet abracadabra plus proche la magie noire que de la médecine, par des méthodes scientifiques, et commença en remplaçant les images pieuses par des données chiffrées et mesurées.



*Le pavillon 6 de  
l'Hôpital  
Général de  
Catalogne, dans  
les années 1920*

---

<sup>97</sup> El Hospital de Sant Pau, como nadie lo recuerda, Carles Cols, Barcelona, *El Periodico*, 23/11/2017

<sup>98</sup> A noter qu'après la victoire des franquistes en 1939, les médecins, les personnels infirmiers comme administratif, durent tous rendre des comptes de ce qu'ils avaient fait entre 1936 et 1939. Le régime fasciste exigea qu'ils dénoncent les « rouges », et l'ensemble du personnel fut épuré. Beaucoup des membres du personnel médical furent ainsi interdit d'exercer leur métier.

Cette période de gestion publique, qui se prolongea jusqu'à la fin de la guerre en 1939, permit d'importants progrès médicaux. Preuve en est la technique de chirurgie de guerre élaborée par le docteur Josep Trueta, chef de service de l'hôpital, qui fut ensuite très largement adoptée pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait d'une méthode de traitement des fractures et des blessures ouvertes visant à éviter la gangrène et par conséquent l'amputation des membres touchés. Suite à la victoire franquiste, le docteur Trueta partit pour l'exil en France et en Angleterre, tandis que plusieurs médecins de l'hôpital furent écartés et démis de leurs fonctions par les nouvelles autorités.



L'Hôpital Général a joué un rôle central dans la santé civile et militaire dans la Barcelone de la guerre civile, soignant les blessés de guerre, les civils touchés lors des bombardements fascistes et les autres malades habituels. Il traita plus de 17 000 blessés de guerre en trois ans<sup>99</sup>, dont le fameux écrivain anglais Georges Orwell, pris en charge après une

blessure par balle au cou sur le front Aragonais fin mai 1937, et plus de 2000 blessés par bombardement. Les 16, 17 et 18 mars 1938 furent particulièrement dramatiques lorsque l'aviation italienne se déchaina contre Barcelone. Le Dr Trueta expliqua, lors d'une conférence à Londres en 1939 alors qu'il était déjà exilé, qu'en ces jours fatidiques, plus de 60 médecins travaillèrent sans interruption pendant trois jours, effectuant 731 interventions chirurgicales.



A côté de la collectivisation des structures médicales existantes, furent créés des « Hôpitaux de campagne » (*Hospitales de sangre*), dont l'activité principale se centrait sur les transfusions et le traitement des blessés et des malades blessés au front.

*Hospital de sangre CNT-AIT du quartier de Gracia*

<sup>99</sup> *La vanguardia*, Los archivos del hospital de Sant Pau relatan la historia del centro durante la Guerra Civil, Santiago Tarín, Barcelona, 25/03/2019

L'importance de la Croix-Rouge était cruciale, car elle disposait de ses propres hôpitaux, parmi lesquels se distinguait l'hôpital central de la Croix-Rouge (rue Dos de Mayo).

La CNT-AIT de son côté avait organisé un réseau d'hôpitaux tels que l'Hôpital du Peuple (*Hospital del Pueblo*, rue de Provence), d'une capacité de 200 lits ; l'Institut de Puériculture et de Maternité Louise Michel (236 rue almerón) d'une capacité de 125 lits ; ou encore la Polyclinique Chirurgicale d'Urgence Bakounine, d'une capacité de 50 lits. Tous ces hôpitaux étaient contrôlés par le Syndicat Unique de la Santé et de l'Hygiène de la CNT-AIT.



*Carte postale éditée en 1936, par les Éditions CNT FAI, représentant un milicien blessé soigné à l'hôpital à Barcelone. Vendue à l'étranger pour la solidarité internationale, ces cartes sont commentées en quatre langues : castillan, français, anglais, suédois.*

*Casa de la Maternidad de Barcelona  
(Mujeres Libres, n°11)*



C'est au mois de septembre 1936 que se constitua, à Barcelone, le Syndicat des services sanitaires de la CNT-AIT. Le texte "*Socialisation de la médecine*" indique que, 5 mois après sa création, il comptait 1020 médecins de toutes spécialités, 3206 infirmières/iers, 330 sage-femmes, 633 dentistes, 71 spécialistes en physiothérapie, 153 herboristes, 203 stagiaires, 180 pharmaciennes/iens, 663 aide-pharmaciennes/iens, 335 préparateurs/trices de matériel sanitaire, 220 vétérinaires, 10 spécialistes indéfinis et un nombre incertain de masseuses/eurs. Un peu plus tard, en 1937, ce ne sont pas moins de 40 000 membres qui composaient la section des travailleurs et travailleuses de la santé de la CNT.

Le travail de ce personnel spécialisé, et des quelques noms que l'on retient encore, fut non-négligeable dans la guerre civile. Félix Martí Ibáñez commente d'ailleurs :

*« Dès le premier jour du combat, nous, médecins de la CNT-AIT, avons constitué, grâce à l'organisation sanitaire ouvrière, le premier contrôle sanitaire qui fut également le premier effort de cohésion organique des services sanitaires de la Catalogne. Quand le moment sera venu, nous décrirons ces journées frénétiques au cours desquelles le contrôle sanitaire de la CNT-AIT improvisait, à une vitesse vertigineuse, les solutions que réclamaient les innombrables problèmes qui surgissaient sans arrêt. »*



### **La organización de la profilaxis de las enfermedades, base de la medicina moderna**

**L**a prevención de las enfermedades se presenta en la actualidad como uno de los problemas urgentes de la medicina social e individual. En efecto, con los actuales progresos de la medicina, aplicándolos racionalmente, se podría

*L'organisation de la prophylaxie des maladies, base de la médecine moderne*  
*Butlletí CNT-FAI Igualada, Janv. 1937*

restructuration au niveau local (*comarcal*) des services sanitaires.

La Catalogne se couvrit alors de centres de santé primaires et secondaires autonomes (non toutefois absolument indépendants), pour que tous les individus des villes, villages et hameaux puissent recevoir des soins de santé adéquats. Il y

Sous l'impulsion de Martí Ibáñez, le « socialisateur de la médecine », de nombreuses politiques d'avant-garde furent mises en place : promotion des méthodes de prévention (prophylaxie)<sup>100</sup> pour lutter contre certaines maladies, création de centre d'éducation sexuelle pour la jeunesse, ouverture de nouveaux centres hospitaliers (Maxim Gorki, Santa Coloma, Tres Torres, Sarrià, Sargento, Huerta, Dispensaire Central, Centre Préventif Antituberculeux), service d'incinération des cadavres<sup>101</sup>, légalisation de l'avortement, réorganisation du corps des infirmiers psychiatriques, création avec l'appui des *Mujeres Libres* des *liberatorios de prostitución*,

<sup>100</sup> Les programmes de prophylaxie portaient sur les maladies suivantes : lèpre, tuberculose, trachome, cancer, rage, rhumatismes, paludisme, maladies vénériennes, etc.

<sup>101</sup> La crémation est formellement interdite par la religion catholique, laquelle imprégnait très fortement la culture et la société espagnole de cette époque ...

avait une coordination entre les centres primaires et secondaires par des délégués révocables et une coordination intersectorielle. Les prises de décision étaient égalitaires, rationnelles et loin des intérêts de la médecine du secteur privé. Ces centres ont mis beaucoup d'ardeur dans la prévention des maladies, leur détection rapide et l'hygiène. Plusieurs médecins ont également travaillé, via la presse, à détruire les préjugés sociaux concernant divers troubles et maladies comme les maladies vénériennes et l'alcoolisme.

Dès le 21 juillet se mit en place le Comité central des milices antifascistes (CCMA), organe régional en Catalogne composé des partis de gauche du Front populaire, ainsi que du syndicat socialiste UGT et de la CNT-AIT. Cet organisme était de fait le véritable gouvernement en Catalogne, car la Généralité – l'organisme officiel de gouvernement de la Catalogne - n'avait guère de pouvoir réel au début de la Révolution.

Un Comité de la santé fut créé, qui dépendait du Comité des Milices (et non de la Généralité). Il fonctionna jusqu'au 19 septembre 1936. Cet organisme avait son siège au Théâtre de Barcelone (sur la fameuse Rambla de Barcelone), et s'occupait des aspects sanitaires de la guerre, notamment les hospitalisations. Même si ce Comité était présidé par le docteur Jaume Aiguader i Miró – un indépendantiste catalan de gauche (ERC) - l'influence anarchosyndicaliste était prépondérante dans le Comité Sanitaire.

Quand la CNT-AIT finalement rejoint la Généralité le 27 septembre 1936, le Comité des Milices fut dissout. Le Comité de Santé laissa la place au Conseil de santé de guerre (*Consell de Sanitat de Guerra*) et au Conseil Général de la santé (*Consell General de Sanitat*), qui coordonnaient et centralisaient les opérations dans le domaine de la santé. Au début octobre 36, les deux hôpitaux les plus importants de Barcelone devinrent propriété de la Généralité de Catalogne : l'Hôpital Clínic et l'Hôpital Général.



Le cénétiste Antonio García Birlán assuma le premier les fonctions de Conseiller pour la santé et l'assistance sociale, fonction assumée ensuite par d'autres cénétistes au cours des mois suivants, et notamment celui qui joua certainement le rôle le plus important, le docteur anarchosyndicaliste Félix Martí Ibáñez, Directeur général de la santé et de l'assistance sociale, poste qu'il occupera jusqu'à la fin juin 1937.



En outre, il convient de mentionner la campagne abolitionniste contre la prostitution menée par les anarchistes – et en premier lieu les *Mujeres Libres* (les femmes libres). Elles mirent en place, sous la coordination de la féministe anarchosyndicaliste Amparo Poch y Gascón, des « *liberatorios de prostitución* », maisons destinées aux prostituées, où elles pouvaient recevoir des soins de santé, de la psychothérapie et une formation professionnelle pour leur permettre d'acquérir une indépendance économique par des moyens socialement acceptables

*Affiche d'information pour les Liberatorios de Prostitución*

Les événements de mai 1937 – quand le parti communiste espagnol attaqua la CNT-AIT - et le retrait consécutif des anarchosyndicalistes de la Généralité mirent fin au projet collectiviste et de socialisation de la santé. La politique de santé fut dès lors dominée par les partis politiques, indépendantistes catalans de gauche de l'ERC et communistes du PSUC. De crise gouvernementale en crise gouvernementale, le conseil de Santé de guerre fut absorbé par le Service de Santé Militaire de la République (*Sanidad Militar Republicana*), sous l'autorité du Ministère de la Défense (ou de la Guerre). Le conflit avec les franquistes n'atteindra pas le territoire catalan avant la fin de 1938, mais le projet libertaire avait été sérieusement mis à mal après les événements de Mai 1937.

*Miliciennes armées avec des brassards sanitaires, été 1936*



## La Révolution à Valence et son impact sur le système de santé

A Valence aussi, suite à l'écrasement du soulèvement militaire par les ouvriers, se mis en place dès le 22 juillet 1936 un organisme régional de gestion, le Comité exécutif populaire de Valence (Comité Ejecutivo Popular de Valencia). Il intégrait des membres des partis politiques du Front populaire ainsi que des représentants des organisations syndicales (CNT-AIT et UGT).

Ce Comité nomma un Comité Sanitaire Populaire avec à sa tête le dirigeant régionaliste valencien Francisco Bosch Morata. Cependant, le Département des Hôpitaux et des Sanatoriums qui en dépendait était placé sous le contrôle de la CNT-AIT, avec comme directeur le médecin cénétiste Emilio Navarro Beltrán.

La CNT-AIT avait créé, indépendamment du reste des forces, un organe purement confédéral appelé Contrôle sanitaire (*Control Sanitario*), chargé de tâches telles que la tenue des registres du personnel travaillant dans les hôpitaux, les sorties et les sorties des patients, la comptabilité, etc. Dans les bâtiments du Contrôle sanitaire (rue Guillem de Castro), se trouvait également un Hôpital de campagne, sous la direction du médecin cénétiste José Lanuza Bonilla. D'autres installations cliniques ou hôpitaux étaient contrôlés par les travailleurs de la santé » affiliés à la CNT-AIT : la Maison de la maternité (Casa de la Maternidad) et le Sanatorium de la Villa María. On peut ajouter la Mutuelle Confédérale, située dans la zone portuaire, qui avait été créée à l'initiative du célèbre médecin cénétiste Emilio Navarro Beltrán dès 1931.

L'Hôpital Provincial de Valence, le plus important de la région, était également sous la direction de Beltrán. Cependant, cet hôpital passât à la fin de l'année 36 aux mains de la gauche républicaine. En janvier 1937, le Comité exécutif populaire fut dissous pour être remplacé par un organe gouvernemental traditionnel, le Conseil Provincial de Valence, dans lequel Emilio Navarro occupait le poste de Conseiller à la santé. Quoi qu'il en soit, il était clair que les forces du Front populaire avaient gagné du terrain contre les anarchosyndicalistes, une situation devenue irréversible après les événements de mai 37 en Catalogne. L'expérience sanitaire cénétiste ne put continuer non plus à Valence.



## La Révolution en Aragon et son impact sur le système de santé

En Aragon, la situation était sensiblement différente en raison de la domination indiscutable des anarchosyndicalistes. Dans les zones libérées, surgirent environ 450 collectivités agricoles, comprenant plus de 300 000 personnes. Lors de l'Assemblée extraordinaire des syndicats de la CNT-AIT tenue à Bujaraloz le 6 octobre, il fut décidé de la constitution d'un organe administratif appelé le Conseil Régional de Défense d'Aragon (*Consejo Regional de Defensa de Aragón*), dont Joaquin Ascaso fut désigné président. Fin décembre 1936, les autres forces politiques du Front populaire rejoignirent le Conseil. Le conseiller pour la santé et l'assistance sociale était José Duque, du Parti communiste.



Aragon étant une zone de guerre, les colonnes des Milices ouvrières qui montaient au front pour combattre les franquistes ont joué un rôle important dans les zones libérées. On estime à environ 30 000 le nombre de miliciens se battant sur ce front. Nous soulignerons le rôle de deux colonnes de miliciens anarchosyndicalistes : la colonne Durruti et la colonne de fer.



*Solidaridad Obrera, 23 Juillet 1936, Les médecins de Barcelone se sont offerts de partir à Saragosse*

La colonne Durruti avait quitté Barcelone le 23 juillet 1936, était doté d'ambulances et d'une équipe de santé composée d'environ 70 membres de la Croix-Rouge (médecins, infirmières, etc.). Le rôle de la Colonne de fer, qui avait quitté Valence début août, fut particulièrement intéressant. Le délégué médical de la colonne était Ramón Sanchís. La colonne organisa cinq postes de santé à Puerto Escandón. À Puebla de Valverde, trois autres postes de santé avancés équipés de matériel chirurgical furent organisés, ainsi qu'un hôpital de

50 lits. En ce qui concerne les hôpitaux de l'arrière, les travailleurs du Syndicat Unique de la Santé de la CNT-AIT organisèrent l'Hôpital de campagne de Sarrión (près de Castellón), qui recueillit de nombreux blessés de la Colonne de fer. Cette colonne fut la dernière à être militarisée (pour plaire aux communistes et aux républicains) et à s'intégrer à l'armée républicaine.



En ce qui concerne le Conseil Régional de Défense, il fut dissout le 11 août 1937 par un décret du gouvernement républicain de Negrín, dissolution contre révolutionnaire rendue effective par la 11<sup>ème</sup> Division « Líster » (du nom du général communiste qui la dirigeait) et qui fit

appliquer cette décision *manu militari* n'hésitant pas à décimer les récalcitrants comme ils le firent pour les collectivités qui refusaient de rentrer dans le moule républicain.

### Conclusion

Comme nous l'avons indiqué, depuis le milieu de 1937, la perte de capacité des anarchosyndicalistes était évidente. Le développement défavorable de la guerre, surtout après la bataille de l'Èbre (juillet-novembre 1938), qui marqua un tournant, entraîna l'invasion de la Catalogne par l'armée rebelle franquiste. La fin de la guerre survint début 1939 et signa le début d'un long et douloureux exil d'une grande partie de la population notamment les classes populaires, et parmi eux de nombreux anarchosyndicalistes. Malgré tout, après l'exil, après des décennies de traversée dans le désert, la CNT-AIT est restée en vie et elle est toujours là.

Nous espérons que ce grand espoir initié par la révolution espagnole pourra se répéter un jour et être cette fois : victorieux.



*Les enfants jouent dans les rues de Barcelone la Révolutionnaire à l'été 1936.  
Les petits garçons jouent aux miliciens, les petites filles aux infirmières*

# La Santé et l'Assistance Sociale pendant la Guerre Civile

## par Federica MONTSENY (1986)

Cette rétrospective historique sera nécessairement limitée, dans le temps et dans l'espace. Je ne peux que me référer à ce que j'ai vécu personnellement pendant les mois qu'a duré mon mandat de ministre de la Santé et de l'Assistance sociale. Je ne peux que me référer également à ce que furent les problèmes posés à la santé dans l'espace de l'Espagne républicaine. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans le reste de l'Espagne occupée par les forces franquistes.

Le Ministère de la Santé et de l'Assistance sociale (*Ministerio de Sanidad y Asistencia Social*) a été créé en novembre 1936, afin de répondre à la nécessité de donner quatre portefeuilles ministériels à la CNT. Il existait auparavant une Direction Générale de la Santé relevant du Ministère de la Gouvernance Intérieure (*Ministerio de la Gobernación*) et une autre Direction de l'Assistance Sociale qui dépendait également de ce ministère.

Avec ces deux directions générales de la santé et de l'assistance sociale, fut créé le ministère auquel j'étais affecté.

### Organisation du Ministère

En réalité, ce n'était pas une mauvaise idée que de donner indépendance et personnalité à la Santé et à l'Assistance sociale qui étaient, d'une certaine manière, négligées quand elles étaient dans l'emprise du Ministère de la Gouvernance Intérieure. La guerre, avec ses dangers et ses exigences, réclamait une attention particulière pour les aspects sanitaires et l'assistance sociale quant à elle devait faire face à une multitude de nécessités créées par la guerre elle-même. Il commençait à se produire des évacuations de villages entiers fuyant la guerre, soulevant ce qui devenait le problème effrayant des réfugiés.

Quand je fis mienne la charge du Ministère, je me suis efforcé de trouver du personnel adéquat, avec l'intention de renforcer la présence féminine dans ce monde politique, dont les femmes ont presque toujours été marginalisées. J'ai nommé le Dr Mercedes Maestre comme sous-secrétaire; et la doctoresse Amparo Poch comme Directrice de l'Assistance sociale. Quant à la Direction générale de la santé, j'ai dû me conformer à ce que furent les indications du Syndicat national de la santé [de la CNT-AIT], qui a souligné l'opportunité de nommer le Dr Morata Cantón à ce poste.

À titre d'exemple, je soulignerai que le nom du Dr Gregorio Marañón<sup>102</sup> m'avait été suggéré en tant que Sous-secrétaire à la Santé. Je m'étais formé une opinion sur les réserves de Marañón devant les dérives de la guerre civile, j'ai privilégié mon objectif de valorisation des présences féminines au ministère, en nommant, comme je l'ai déjà dit, le Dr Mercedes Maestre, qui, soit dit en passant, n'appartenait pas à la CNT-AIT mais à l'UGT.

Ma réserve à l'égard de Marañón, dont je n'ai jamais douté des grands mérites comme homme de science, s'est rapidement justifiée : envoyé en mission à l'étranger, il n'est pas retourné en Espagne, montrant son hostilité à ce qui était un processus révolutionnaire avec lequel le peuple avait répondu au soulèvement fasciste, ne cachant pas ainsi que, mis face à un choix, il préférerait toujours les idées d'ordre et de continuité qui, pour lui, étaient mieux incarnés par le franquisme que par une République débordée par les masses.

Cependant, le Dr Marañón avait joué un rôle important dans l'avènement de la Seconde République, dont on peut dire qu'il avait été de ceux qui l'avaient aidé à naître.

Quelque chose de similaire s'est produit avec le Dr Gustavo Pittaluga. Malgré ma méfiance, il fut envoyé en mission hors d'Espagne. Il n'y est pas retourné non plus et pire il a nui à la cause républicaine, car il ne sut pas conserver, pour le moins, une neutralité qui aurait pu l'excuser historiquement.

Malheureusement, je n'ai pas de données et de statistiques concrètes à ma disposition pour pouvoir établir de manière fiable tous les problèmes à résoudre pendant cette période où tout était bouleversé et où beaucoup de choses devaient être improvisées. De plus, il y avait en tout trois structures qui assumaient des fonctions similaires. D'une part, il y avait un Conseil de Santé qui relevait de la Généralité de Catalogne. De l'autre, il y avait la Santé de Guerre (*Sanidad de Guerra*) qui faisait partie du Ministère de la Défense. Et enfin il y avait notre Ministère qui, en quelque sorte, devait prendre en charge les blessés, lorsqu'ils étaient évacués des hôpitaux de campagne (*hospitales de sangre*) et étaient transférés à l'arrière.

Nous ne devons pas exagérer les difficultés de cette triple fonction, car nous les portions avec bonne volonté et esprit de solidarité, en évitant les frictions et les malentendus. Tout d'abord, je dois dire que le comportement des médecins a été généralement exemplaire. À aucun moment, ou en de rares occasions, les idéologies politiques ou les influences religieuses n'ont pris le pas sur le sens des

---

<sup>102</sup> Chirurgien bourgeois, qui avant-guerre avait contribué à promouvoir une approche plus libérale et républicaine de la médecine, mais qui profita d'une mission à Paris au début de la Révolution pour s'enfuir et afficher son soutien à Franco au nom de l'Ordre et de la stabilité.

responsabilités du médecin envers les blessés ou les malades. Je n'ai pas non plus trouvé, à aucun moment, d'hostilité envers la femme confédérée et libertaire, qui occupait la direction du ministère.

Tous les médecins avec qui j'ai eu à traiter et que j'ai placés dans des postes importants ont fait leur devoir et ont toujours été corrects avec moi. Je citerai en exemple le cas du Dr Mestres Puig, qui me seconda activement au Sous-Secrétariat à la Santé au cours des derniers mois de mon administration.

Je me souviens, en tant qu'anecdote, que j'ai mis à disposition du Dr Trueta les locaux de l'Institut Pedro Mata, à Reus, afin qu'ils puissent essayer les méthodes de guérison des blessures aux bras et des jambes grâce à la méthode de la gangrène sèche, ce qui a sauvé plus tard tant d'hommes de mutilations fatales au cours de la seconde guerre mondiale.

Une équipe de médecins s'y est installée qui fut gagnée aux idées de Trueta. Elle recueillait des blessés dans les hôpitaux de sang ce qui généralement évité la perte d'un de leurs membres. J'ai eu l'occasion de visiter cet institut, transformé en hôpital d'essai, et de vérifier les succès obtenus.

## Santé

Un des grands problèmes auxquels la Santé Civile a dû faire face a été la peur des épidémies. Comme indiqué précédemment, par décret de la Présidence du Conseil des ministres du 21 novembre 1936, les conseils et commissions techniques du précédent ministère ont été refondus en un Conseil national de la santé et un Conseil national de l'assistance sociale.

Le Conseil national de la santé était composé des départements suivants :

1. Hygiène et prophylaxie,
2. Hôpitaux et sanatoriums,
3. Pharmacie et fournitures,
4. Personnel et organisations professionnelles,
5. Secrétariat général.

Ma principale préoccupation et celle de mes collaborateurs était de lutter contre les infections, de stopper les épidémies, de faire en sorte que la dégradation de la santé des gens avec la guerre ne devienne pas un deuxième front. Un exemple de cette préoccupation est la circulaire publiée par le Ministère au début de décembre 1936, par l'intermédiaire de son département d'hygiène et de prophylaxie, qui exprime ce qui suit:

« Le déplacement d'une partie de la population espagnole en raison des aléas de la guerre et de son agglomération dans certaines régions et provinces oblige l'administration sanitaire à adopter ces mesures prophylactiques qui empêchent l'apparition de flambées de maladies épidémiques. »

Il fallait surveiller de près l'état sanitaire des eaux et l'hygiène des populations qui, dans le raz de marée des installations improvisées, des concentrations de soldats et de réfugiés, nécessitaient une vigilance continue pour éviter certaines maladies contagieuses, y compris celles que l'ennemi pourrait utiliser pour empoisonner les eaux ou pour produire des foyers infectieux.

Le Comité d'Hygiène de la Société des Nations

[La Société des Nations (SDN)<sup>103</sup>] à Genève était tellement convaincue du danger d'épidémies que le Comité d'hygiène de la Société des Nations a envoyé deux délégations en Espagne, l'une en Espagne républicaine et l'autre en Espagne franquiste, pour examiner *de visu* l'état de santé des villes et fronts.

L'obsession des médecins mandatés était qu'une épidémie de typhus exanthématique se produise dans une zone ou l'autre. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans la zone soumise par Franco et les siens, mais en ce qui concerne la zone républicaine, il n'y a pas eu un seul cas de typhus exanthématique. La Commission dû reconnaître que l'état de santé, à la fois dans les villes et sur les fronts eux-mêmes, ne laissait rien à désirer, et que les règles d'hygiène et de vigilance les plus rigoureuses étaient respectées face à une éventuelle propagation des maladies classiques dans toute période de guerre, et y compris les maladies vénériennes.

Assistance Sociale

L'autre grande orientation qui a guidé nos activités en matière de protection sociale était une projection pour l'après-guerre, et [dans ce cadre prospectif] des réformes ont été entreprises, dont l'objectif principal était de couper à la base les problèmes concernant les anciens organismes de bienfaisance. Le Décret de la Présidence du Conseil des ministres du 25 novembre 1936, par lequel le Conseil national de l'aide sociale (*Consejo Nacional de Asistencia Social*) disposait que ce dernier "ait pour mission principale de tout coordonner dans les meilleurs délais [toute structure] dont l'objet et le but constituait la bienfaisance officielle, qu'elle soit privée ou publique ». En effet, il s'agissait de profiter, d'une part, des actifs et des institutions appartenant à l'ancienne Bienfaisance (*Beneficencia*), mais en même temps d'essayer d'éradiquer l'esprit humiliant de la charité [religieuse] qui l'inspirait.

---

<sup>103</sup> Ancêtre de l'ONU, dont le siège se trouvait à Genève, en Suisse, territoire neutre

Nous avons obtenu d'améliorer le régime des anciens hospices, de même dans l'accueil des personnes âgées et des enfants. De grandes résidences réquisitionnées ont également été utilisées, pour les installer dans des conditions humaines.

L'assistance sociale était régie par le décret du 14 janvier 1937, selon lequel le Conseil national était composé de cinq conseils :

1. Handicapés invalides et démunis,
2. Protection pour les femmes enceintes et allaitantes, et les enfants en bas âge,
3. Maisons d'enfants (ex-asiles et orphelinats), crèches et garderies infantiles, ...
4. Écoles de correction et de réforme,
5. Secrétariat général.

À leur tour, les Conseils Provinciaux devaient être composés de cinq sections similaires dans leur rôle. Et, en même temps, tous les organismes de bienfaisance privés furent dissous, qu'ils aient été ou non sous le protectorat du gouvernement, quelle que soit leur nature : fondation, asile, comité, patronage ou tout autre nom qu'il aurait pu utiliser. En accord avec le Dr Amparo Poch, je voulais améliorer la situation économique des assistantes sociales, qui touchaient des salaires dérisoires. Mais là, je suis entré en collision avec ce qui était et qui continue d'être le statut des fonctionnaires, qui établit un principe hiérarchique qui m'a révolté. Il y avait une telle différence entre ce qu'un chef de la direction touchait comme salaire et ce qu'un travailleur social recevait, qu'il ne m'était pas possible d'y consentir.

Mais il n'y avait aucun moyen de modifier légalement ce principe de hiérarchie qui, je le crains, continuera de subsister. Je ne pouvais que chercher des moyens indirects d'augmenter les salaires des fonctionnaires les moins favorisés et de diminuer, en faisant appel à leur conscience d'être humain et de syndicalistes, à ceux qui occupaient des postes élevés.

En ce qui me concerne, et en ce qui concerne ceux qui étaient délégués par notre organisation [la CNT-AIT], le principe était établi: Nous reversions le montant de nos honoraires au Comité National de la CNT-AIT et ce dernier nous donnait mensuellement le salaire perçu par un milicien.

## Invitation du Comité d'Hygiène de la Société des Nations

À la suite de la visite dans la zone républicaine de la Commission envoyée par le Comité d'hygiène de la Société des Nations, j'ai été personnellement invitée à assister à une réunion de ce Comité, devant laquelle la délégation susmentionnée allait présenter les conclusions de son voyage. Il était entendu que je pourrais ajouter ce que je jugerai nécessaire.

Nous avons assisté à cette réunion, accompagnée des Docteurs Cuatrecasas et Marín de Bernardo, et nous avons profité de l'occasion pour défendre la cause de l'Espagne républicaine, dénonçant l'abandon dans lequel nous laissaient les démocraties, qui étaient les pays les plus représentés à la Société des Nations.

Nous avons eu l'audace de dire que ce n'est pas de l'état de santé d'un pays civilisé comme l'Espagne qu'il fallait se préoccuper, mais de comment se défendait cette démocratie, mise en danger par les troupes fascistes qui prétendaient régner sur notre pays.

Je m'excuse de faire référence à ce point anecdotique, qui n'a rien à voir avec la santé. Mais c'est qu'à cette époque, tout était si intimement confondu qu'il était impossible d'établir des séparations entre les différents aspects de la vie économique, sociale et politique de l'Espagne.

## Création de l'Office Central d'Évacuation et d'Assistance aux Réfugiés

À notre retour, de grandes difficultés nous attendaient, créées par la chute de Malaga, qui avait précédé celle d'Irun, déversant des milliers et des milliers de réfugiés sur la zone qui était encore au pouvoir de la République, pour la plupart des femmes, des personnes âgées et des enfants. . Chaque jour, il y avait également un plus grand nombre de blessés à la charge du Service de santé de guerre et qui ont été ensuite transférés à celle du Service de santé civile. Cela nous a obligés à créer l'Office central d'évacuation et d'assistance aux réfugiés (OCEAR, *Oficina Central de Evacuación y Asistencia a los Refugiados*), basé à Valence et à Barcelone. Il faut dire qu'à cette époque, la situation à Madrid, encerclée par les forces ennemies, à l'exception des routes qui menaient de Madrid à Valence, avait contraint le gouvernement, tous les services officiels et les Comités nationaux de toutes natures, à abandonner Madrid pour s'installer à Valence.

Cependant, à Madrid, la santé civile et l'assistance sociale ont continué de fonctionner, prenant en charge les enfants d'âge scolaire, qui ont été transférés dans des zones plus sûres, certaines situées même en France, où il y avait déjà des colonies infantiles d'enfants réfugiés.

## Le problème de l'avortement

L'un des problèmes que j'ai entrepris de résoudre, en profitant des difficultés offertes par une situation révolutionnaire, a été de trouver des moyens d'éviter la catastrophe des femmes victimes de manœuvres d'avortement, qui les mutilaient pour toujours et qui leur coûtaient souvent la vie.

A une époque où avoir un enfant causait des difficultés quasi insolubles, des milliers de femmes recouraient à des « cureteuses » (*curanderas*) ou à des pratiques primitives qui étaient à l'origine d'infections très graves. Il était urgent de trouver une solution sanitaire à ce problème, permettant à la femme enceinte, n'ayant pas réussi malgré toutes les procédures contraceptives mises en œuvre d'interrompre cette grossesse avec des garanties d'hygiène qui ne mettaient pas sa santé en danger.

Tous les scrupules religieux ou autres pesaient peu dans la vie des femmes qui devaient faire face à un tel état de choses. Conscients de la nécessité de trouver une solution à l'affaire, sans être partisan, loin s'en faut, de la pratique de l'avortement, le Dr Mercedes Maestre et moi avons décidé d'un commun accord de préparer un décret qui permettrait l'interruption artificielle et volontaire de la grossesse. Décret qui a été suspendu dans le portefeuille du président en raison de l'opposition de la majorité des membres du gouvernement.

C'est la raison pour laquelle j'ai dû recourir au subterfuge d'étendre au reste de l'Espagne républicaine les avantages du décret sur le droit à l'interruption artificielle de grossesse adopté par la *Generalitat* de Catalogne en août 1936. Ce décret de la Généralité, rédigé par le sous-secrétaire du Conseil de la Santé de Catalogne, le Dr Félix Martí Ibáñez, a été adopté par le compagnon Pedro Herrera, qui avait été nommé par la CNT-AIT pour occuper le poste de Conseiller de la Santé de la Généralité. En élaborant ces décrets, nous étions conscients qu'une solution devait être trouvée au drame de milliers de femmes qui, chargées d'enfants, avaient recours à des moyens extra-médicaux ou « fait-maisons » pour supprimer les grossesses non désirées. Je dois ajouter que l'opposition à un tel projet de la part de bon nombre des membres du Cabinet de l'époque découlait du fait qu'ils n'en voyaient que les aspects négatifs. Pour eux, cette permissivité serait une cause de débordement sexuel, et se prêterait à certaines immoralités dont, à terme, les femmes elles-mêmes seraient victimes.

De tout cela il ne resta rien, et aujourd'hui les timides tentatives de légalisation de l'avortement, avec de nombreuses limitations, se heurtent, une fois de plus, aux obstacles rencontrés par ceux qui, en raison de préjugés religieux, ne se rendent pas compte que non seulement ils n'évitent pas les avortements, mais qu'en plus ils exposent de nombreuses femmes à de nombreux dangers. De plus, ces scrupules sont le signe d'une hypocrisie évidente, dont les femmes pauvres sont victimes, car

les riches peuvent aller tranquillement en Angleterre, en Suisse ou dans un autre pays étranger pour se libérer d'une grossesse inopportune.

La lutte contre la prostitution

Une autre initiative que, en accord avec la Dr Amparo Poch, directrice de l'Assistance sociale, nous avons mise en place était de créer les conditions favorables pour que les femmes qui voulaient se libérer de la prostitution puissent le faire en trouvant des moyens leur permettant d'abandonner l'exercice d'une profession considérée comme la plus ancienne du monde.

Nous avons créé des foyers, appelés des « libérateurs de prostitution », *Liberatorios de Prostitución*, dans lesquels les femmes qui voulaient trouver un autre travail étaient logées et aidées. Il y avait des ateliers où elles apprenaient des métiers et un service grâce auquel elles étaient placées dans d'autres activités rémunérées. Je dois dire que certaines femmes ont rechuté dans leur ancienne profession qu'elles jugeaient moins douloureuse que celles qu'on leur enseignait. Mais, en l'honneur de la vérité, il y avait une grande majorité qui a rejoint ce que nous pourrions appeler, en quelque sorte, une vie respectable, certaines d'entre elles se mariant même et sont devenues des épouses et des mères exemplaires.

Considérations finales

Il est difficile d'imaginer, à cinquante ans de distance, à quoi ressemblaient ces mois terribles. Les bombardements de l'aviation ennemie étaient effectués, sans discrimination, sur des villes ouvertes, où la défense antiaérienne ne pouvait pas faire grand-chose. Nous ne savons pas si, délibérément, au lieu de rechercher des points stratégiques, les quartiers populaires dans les grandes agglomérations ont été systématiquement attaqués.

C'est un fait, la République n'a jamais bombardé aucune ville de la zone occupée par Franco. C'est un fait également que la plupart de ces avions assassins étaient pilotés par des aviateurs allemands et italiens. Il est nécessaire d'évoquer ce qu'était le meurtre d'enfants et de femmes dans de nombreuses grandes villes afin de comprendre la panique qui a saisi les familles et les a fait désespérément chercher un refuge, une solution pour sauver la vie de leurs enfants.

Ces explications sont nécessaires pour que l'histoire sache pourquoi tant le Ministère de la santé et de l'assistance sociale que les familles ont dû accepter les offres du Mexique et de l'Union soviétique, qui ont proposé d'accueillir des enfants espagnols afin de les sauver du danger de la guerre.

Et ce fut une tâche énorme, en particulier pour l'OCEAR, de rassembler et de diriger, d'abord sur Valence puis sur Barcelone, les milliers d'enfants destinés à quitter l'Espagne, certains vers la France, d'autres vers le Mexique et d'autres vers la Russie.

À aucun moment, la conscience et la volonté des familles qui accompagnaient leurs enfants aux points d'embarquement n'ont été violées. Je vous fais grâce de ce qui fut, presque toujours, le spectacle déchirant de ces séparations. Pour toutes et tous, il y avait l'angoisse et l'incertitude du lendemain.

Personnellement, j'ai toujours ressenti un immense chagrin en me disant que, autant nous-mêmes que les familles, nous avons contribué, forcés par les circonstances tragiques que nous vivions, au fait que beaucoup de ces enfants ne pourraient jamais retourner en Espagne et que beaucoup étaient perdus dans le tourbillon de la guerre [mondiale] qui s'approchait, en particulier ceux qui sont allés en Russie.

J'ai essayé d'être aussi objective que possible et, bien que succinctement, de souligner l'essentiel de ce que mon travail au Ministère de la santé et de l'assistance sociale a été et des réalisations qu'il me fut permis d'accomplir pendant la courte période de mon administration. Je regrette seulement de ne pas avoir pu en faire plus et surtout de ne pas avoir pu consolider ce qui a été fait. Nous étions riches en imagination et en généreuse splendeur. Nous pensions que nous ferions beaucoup de bien et le bien que nous avons fait, malgré tout, est supérieur au mal qui nous est attribué. J'ai aussi essayé de m'abstenir de tout sentiment d'hostilité et de toutes les accusations sévères contre ceux qui, historiquement, seront toujours responsables de la tragédie dans laquelle l'Espagne a été plongée. Quarante ans de dictature sont de nombreuses années. Il est utile de se souvenir de ce passé et que les générations le sachent et nous connaissent.

*Federica Montseny*



*Brochure éditée en 1937 par la CNT-AIT pour faire un premier bilan à chaud de l'action de Federica Montseny au Ministère de la santé et l'Assistance sociale*



*Affiche de l'OCEAR postérieure au départ de Federica Montseny du Ministère de la santé et de l'assistance publique, quand ce dernier fut réintégré au sein du Ministère du travail.*

# Psychologie et Anarchisme dans la Guerre Civile espagnole : l'œuvre de Félix Martí Ibáñez

*Rafael Llavona et Javier Bandrés, Université Complutense,*

*Psicothema, 1998. Vol. 10, n° 3, pp. 669-678*

Le Dr Félix Martí-Ibáñez, psychothérapeute et sexologue, a occupé le poste de Directeur général de la Santé et de l'assistance sociale en Catalogne pendant la guerre civile espagnole, représentant le syndicat anarchiste CNT-AIT. Cet article étudie ses activités pendant la guerre, avec une référence particulière à son travail dans la réforme des services de santé mentale et son interprétation psychanalytique de la guerre civile espagnole.

Données biographiques



Félix Martí-Ibáñez est né le 25 décembre 1911 à Carthagène. Il était le fils de Josefina Ibáñez et du pédagogue et écrivain Félix Martí Alpera. Il a étudié la médecine à Barcelone et a obtenu un doctorat de l'Université de Madrid avec une thèse sur la psychologie mystique et la physiologie de l'Inde dirigée par le Dr García del Real (M-I, 1935). Après avoir obtenu son doctorat en 1933, il s'installe à Barcelone, dans le quartier populaire de Gracia, comme médecin-psychologue spécialisé en psycho sexologie. Parallèlement, il collabore à des revues scientifiques et littéraires (*Estudios, Higia, Archivos Médicos-Escolares, SIA, Ariel, Tiempos Nuevos, Ruta...*) et

publie ses premiers romans et ouvrages sur la psychologie, la médecine et la littérature (comme un essai sur la psychopathologie sexuelle de Teresa de Ávila).

Sa vocation sociale l'a conduit dans cette période d'avant-guerre à organiser de nombreux cours et conférences sur la psycho sexologie, l'eugénisme, l'histoire de la médecine et de la littérature. Il forme en 1929, avec Alberto Cars, la clinique populaire (*Clínica Popular*) de l'Association sociale ouvrière (*Asociación Social Obrera*) de Barcelone qui s'adressait aux malades les plus pauvres, jetant les bases d'une médecine sociale qui sera développée plus tard par Federica Montseny quand elle sera Ministre de la santé<sup>104</sup>. Sans oublier sa participation à des cercles politiques

---

<sup>104</sup> Marín Dolores, *Ministros Anarquistas : La CNT en El Gobierno de La II Republic -1936-1939*, delbosillo, 2005, p. 190

intellectuels, tels que l'Association des Idéalistes Pratiques et le Club 11 – qui devint le Club *Conversa* - où le jeune anarchiste débattait fréquemment et cordialement avec ses confrères de toute obédience, y compris marxistes (Avant-propos de I. Vidal à M-I, 1975).

Dès le début de la guerre civile, Martí-Ibáñez, membre du syndicat anarchiste Confédération Nationale du Travail, se jeta dans la guerre et les activités révolutionnaires. Il a organisé et participé à de nombreux meetings (M-I, 1937b), écrit dans des journaux et des magazines, promu le fonctionnement de l'Université populaire, participé à l'organisation de l'assistance sanitaire d'urgence. Lorsque la CNT a décidé de participer aux instances dirigeantes républicaines, il a été successivement nommé Directeur général de la santé publique et des services sociaux de la Généralité de Catalogne, Sous-secrétaire à la santé de la République et Directeur de l'éducation sanitaire de guerre en Catalogne. Après avoir représenté l'Espagne aux Congrès mondiaux de la paix à Genève, à New York et Mexico (M-I, 1938), il a servi comme commandant médical du front Est dans l'armée républicaine et fut blessé en action de guerre (Vv.aa., 1972).

Lorsque le front en Catalogne s'est effondré, Martí-Ibáñez est devenu l'un des nombreux psychologues espagnols exilés (Bandrés et Llavona, 1997). Après un bref séjour en France, il s'est rendu dans ce qui serait sa patrie d'adoption, les États-Unis, où il a été parrainé par le Dr Henry Sigerist - qu'il avait rencontré au Congrès international d'histoire de la médecine à Madrid en 1935 - pour obtenir le permis de séjour. Il allait bientôt commencer à travailler dans l'industrie pharmaceutique, occupant des postes importants dans les départements médicaux des laboratoires Hoffmann-La Roche, Winthrop et Squibb.

En 1950, Martí-Ibáñez fonde la maison d'édition MD Publications Inc. à New York, qui publiera pendant plus de deux décennies de nombreuses revues (MD, *International Record of Medicine* ...) et des monographies médicales, en plus d'organiser des conférences et des symposiums. Dans le domaine spécifiquement psychologique, notre auteur fut l'éditeur international du *Journal of Clinical and Experimental Psychopathology*.

Auteur d'une vingtaine de livres scientifiques, artistiques et littéraires et d'un nombre incalculable d'articles scientifiques et journalistiques, Martí-Ibáñez a été également professeur d'histoire de la médecine au *New York Medical College* entre 1956 et 1958, et démissionna de sa chaire pour se concentrer sur ses fonctions d'éditeur et d'écrivain

Le Dr Félix Martí-Ibáñez est décédé à New York le 24 mai 1972 à l'âge de 60 ans, dans la force de son activité professionnelle.

Chronologiquement, le premier ouvrage sur le thème psychologique de notre auteur a été sa thèse : Histoire de la psychologie et physiologie mystiques de l'Inde. ; Études de psychologie religieuse (M-I, 1935). Dirigée par le professeur García del Real, il l'a soutenue à Madrid le 10 décembre 1934 et obtint un Premier prix d'excellence. Elle comprenait les chapitres suivants: 1. Psychologie védique, 2. Psychologie brahmanique, 3. Psychologie bouddhiste, 4. Les écoles de bouddhisme Hinayana et Mahayana, le jaïnisme, le néo brahmanisme et les religions sectaires, 5. La psychologie des six écoles philosophiques, 6. Paysage de la psychophysiologie mystique hindoue. Sa thèse constitue l'étude pionnière en langue hispanique sur la psychologie de la pensée mystique hindoue.



Martí-Ibáñez a commencé sa carrière professionnelle en tant que médecin-psychologue, spécialisé en sexologie. Il créa la rubrique "Consultation Psychique et sexuelle " (*Consultorio psíquico-sexual*) dans la revue *Estudios*, qui commença sa publication en janvier 1936 et a duré jusqu'en juin 1937<sup>105</sup>. L'orientation de cette rubrique de consultation épistolaire nous donne une idée de certains de ses textes. :

*«L'éducation sexuelle de la nouvelle génération comprend deux facettes: d'une part l'enseignement strictement médical-hygiénique, l'enseignement eugénique reçu à travers des travaux scientifiques écrits à cet effet, et d'autre part la préparation psychosexuelle, l'apprentissage de la spontanéité amoureuse et de la sincérité sexuelle (MI, 1975, p. 13).*

*«Dans cette nouvelle section d'études, nous allons répondre aux questions qui posent un conflit spirituel ou sexuel et qui nécessitent des conseils ou un traitement psychologique» (p. 15).*

*«La sexualité, en s'inscrivant comme un morceau de mosaïque dans l'image intégrale de la personnalité humaine, prend tout son sens. La vogue actuelle du*

<sup>105</sup> les articles ont été compilés et édités en 1975 par I. Vidal (MI, 1975)

*concept totalitaire des choses n'est pas l'œuvre du hasard, mais du besoin urgent de synthèse que notre siècle accuse et la sexualité retrouve à travers cette loupe psychologique toutes ses valeurs et sa catégorie d'expression vitale qui en la plaçant à côté des autres, mais pas au-dessus, absorbe la sève des autres comme une pieuvre, ainsi que Freud l'a située » (p. 19).*

*« Mais en filtrant à travers le prisme de l'analyse psychologique, on découvre que ce que le patient cherche presque toujours en courant après le médecin-psychologue, c'est de chercher une base dans ses conseils pour affirmer davantage le critère ou la solution qu'il s'est proposé à lui-même au préalable (...) En vertu de de ces fils psychologiques très fins qui se posent dans la consultation entre le client et le médecin, il s'établi dès le premier instant un jeu entre les deux: l'un masque ses inquiétudes, afin de sortir digne et rehaussé de la consultation, cherchant inconsciemment que le psychologue-consultant porte la responsabilité de ses actions futures (...) Parfois, il sera commode de donner à entendre que le médecin est dans le secret (...) D'autres fois, il sera plus rentable de prétendre que la vérité est ignorée et d'utiliser les souhaits prédéterminés du patient pour les canaliser insensiblement à travers le lit approprié (...) Tout cela constitue la technique la plus élémentaire avec laquelle le psychologue médecin dissèque l'âme de ses individus d'étude ... (pp. 20-21).*



*Petite fille jouant aux infirmières, Barcelone, Octobre 1936*

## La réforme de la psychiatrie pendant la guerre civile

Comme nous l'avons déjà dit, le Dr Martí-Ibáñez a été directeur général de la santé et de l'assistance sociale de la Catalogne entre 1936 et 1937. Une partie très remarquable de son travail a été menée dans le domaine de la santé mentale, se concrétisant dans une tentative de réforme des soins psychiatriques en Catalogne. Il nous a laissé un compte rendu de ces dix mois intenses (M-I, 1937c) :



«En raison des obstacles que le capitalisme a toujours mis à toutes sortes de réformes, il y avait des asiles en Catalogne (...) ce qui n'existait pas étaient des services psychiatriques bien organisés (...) Et il y avait un besoin urgent de réorganiser la lutte contre la maladie mentale, parce que la guerre et la Révolution ont toujours été de grandes périodes d'excitation collective, au cours desquelles les chocs physiques et moraux, les privations, etc., révèlent de nombreux troubles mentaux latents "(p. 55). Les nouvelles autorités se sont progressivement emparées de tous les hôpitaux psychiatriques et, ne se sont pas contenté de payer l'internement des malades en Catalogne et d'un grand nombre de réfugiés, elles ont proposé une réforme des soins, "de nouvelles

salles et de nouveaux pavillons ont été habilités (...) en utilisant la thérapie du travail comme ressource de guérison, l'aspect sportif et culturel ont aussi été cultivés par la création de terrains de jeux, de bibliothèques et de scènes de théâtre »(pp. 55-56).

Pour les patients psychonévrotiques, une ferme à Horta a été utilisée, car pour Martí-Ibáñez ces patients ne nécessitaient pas d'hospitalisation, mais "un lieu de repos, de travail et d'isolement, où ils pouvaient être étudiés psychologiquement et traités selon les normes psychothérapeutiques indiquées. »(P. 56), et tout cela sous« un régime ouvert et fraternel dans le règlement intérieur des établissements » (p. 56).

Pour mener à bien ces réformes, le Dr Martí-Ibáñez a considéré deux conditions nécessaires:

- avoir dans les centres d'une orientation technique homogène et de qualité,
- compter avec la collaboration d'un personnel auxiliaire bien formé.

Pour atteindre le premier objectif, il convoqua en novembre 1936 la "Conférence d'assistance psychiatrique et d'hygiène mentale" (*Conferencia de Asistencia Psiquiátrica e Higiene Mental*) à laquelle ont assisté la plupart des spécialistes de la Catalogne. Le programme de cette conférence extraordinaire tenue en plein milieu de la guerre civile était, en résumé, le suivant:

1. Normes d'hygiène mentale du combattant. Psychonévrose et psychose de guerre;
2. Diffusion des règles d'hygiène mentale et d'eugénésisme ;
3. Mission des dispensaires psychiatriques d'hygiène mentale ;
4. Assistance aux patients psychotiques ;
5. Établissements psychiatriques (*frenocomiales*) ;
6. Aide aux toxicomanes et aux alcooliques ;
7. Assistance aux malades présentant des réactions dangereuses ;
8. Assistance sociale psychiatrique ;
9. Thérapie par le travail (*Laborterapia*) ;
10. Délinquants atteint de maladie mentale ;
11. Assistance psychiatrique indifférenciée pour des raisons économiques ;
12. Organisation territoriale des soins psychiatriques et de l'hygiène mentale en Catalogne ;
13. Sélection et formation du personnel : psychiatres, infirmiers et travailleurs sociaux ;
14. Répartition du personnel dans les établissements et services ;
15. Possibilité d'employer du personnel infirmier féminin dans certains services des départements pour hommes ;
16. Le divorce chez les malades mentaux ;
17. Stérilisation de certains patients psychiques ;
18. Assistance aux enfants anormaux ;
19. Règles médico-légales pour l'admission dans les établissements psychiatriques.

En ce qui concerne la formation du personnel auxiliaire, Martí-Ibáñez a établi, par décret d'octobre 1936, que dans tous les centres des cours théoriques et pratiques seraient obligatoires pour le personnel non qualifié. Dans ces cours, les moniteurs, "en plus de fournir aux participants les connaissances techniques indispensables, s'efforceront de leur inculquer, par la parole et par l'exemple, de manière sincère et convaincante, la notion élevée, noble et responsable que tient chaque infirmière psychiatrique" (MI 1937c, p. 195).

[Sous son impulsion, le Ministère de la Santé et de l'Assistance sociale accorda une grande importance aux problèmes psychiatriques, notamment ceux des enfants. Un cycle de formation fut organisé pour les personnes impliquées dans l'évacuation des enfants. :

L'atelier de formation, qui avait été annoncé en son temps, sur "Les anomalies psychologiques de l'enfance", pour les médecins, les enseignants et les infirmières a commencé le 27 de ce mois. Compte tenu de l'importance que ces questions ont à l'heure actuelle, cet atelier a été suivi avec beaucoup d'intérêt par tous les participants, qui voient en lui une incitation à faire face aux problèmes posés par l'évacuation des enfants. »<sup>106</sup>]

Psychanalyse de la guerre civile

Les tâches prioritaires de la guerre n'ont pas empêché certains psychologues engagés politiquement d'entreprendre des recherches de nature très diverse (voir Bandrés et Llavona, 1996). Le Dr Martí-Ibáñez a osé tenter une interprétation psychodynamique de la guerre civile dans le livre « Psychanalyse de la révolution sociale espagnole », *Psicoanálisis de la revolución social española* (M-I, 1937a).

L'essai s'ouvre sur une première partie consacrée au complexe d'Œdipe et au totémisme dans l'histoire. Dans ce document, des sujets tels que les relations entre la psychanalyse et l'histoire, les caractéristiques du complexe d'Œdipe et les origines du totémisme sont passés en revue, menant à une section sur la psychanalyse avant la révolution. Notre auteur y affirme: « *La Révolution (...) est superposable psychanalytiquement à l'état psychique du complexe d'Œdipe et à son précédent phylogénique, au péché originel de l'humanité (parricide et inceste) et au système totémique subséquent* » (p. 17).

«... *la Révolution est avant tout un renouveau, une véritable renaissance, et en elle le peuple revit les mêmes phases mentales et sociales que l'enfant a traversées dans*

---

<sup>106</sup> Article du journal de la CNT-AIT du Levant, *Fraga Social* du 1<sup>er</sup> janvier 1937, cité dans Concepción Gómez Cadenas, *Ética, anarquismo y sexualidad en Amparo Poch y Gascón*, Madrid, 2017, UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID

*l'ordre individuel et l'Humanité dans l'histoire où ils ont dû subir la crise précurseur d'un changement de personnalité :*

- 1) *Patriarcat tyrannique ;*
- 2) *Parricide et castration patriarcale ;*
- 3) *banquet totémique ;*
- 4) *Inceste œdipien ;*
- 5) *Stade des fratricides ;*
- 6) *Expiation du parricide ;*
- 7) *Etablissement du totémisme ;*
- 8) *Apparition des tabous ;*
- 9) *Phase d'exogamie ;*
- 10) *Stade du matriarcat » (p. 18).*

La deuxième partie de l'essai traite de l'analyse des équivalences entre le complexe d'Œdipe et le totémisme dans la révolution sociale. La première phase est celle du Patriarcat tyrannique: «... *L'Espagne avant le 19 juillet [1936] offre un panorama social très complexe, décliné en trois groupes de facteurs :*

*A) L'État (...) et ses forces répressives, ainsi que les éternels accessoires du État, clergé, militarisme et ploutocratie.*

*B) Le Peuple, représenté par les multiples secteurs prolétariens.*

*C) La Terre, la paix, la liberté, la justice sociale et d'autres facteurs matériels ou spirituels dont la conquête a toujours constitué un idéal prolétarien (...) de tels facteurs sont parfaitement comparables aux acteurs du drame œdipien (pp. 21-22).*

*«Le Père, on le voit, est symboliquement l'État. Dans certains États, comme les états fascistes, cette identité est absolue et visible car l'État est condensé en figure de dictateur (...) Dans les États républicains, la figure est diluée dans l'institution, mais elle conserve son caractère symbolique dans l'esprit populaire.*

*Le deuxième groupe de facteurs cités est celui des symboles, Terre, Liberté, Justice Sociale, Paix, etc. (...) Chez la Mère - qui est fondamentalement Terre et Liberté - les angoisses de l'enfant sont concentrées, comme chez le Père - qui symbolise la loi et la tyrannie - leurs haines sont liées.*

*Quant au Peuple, aux noyaux de travailleurs qui vivent dans une société patriarcale-capitaliste, il est facile de les assimiler aux enfants, à la confrérie (fratrie) qui vivait sous la tutelle du patriarche » (pp. 23-24).*

*«... le Peuple (Enfants), leur haine contre l'État (Patriarche), leur désir de se répartir leurs femmes (Liberté, Justice, etc.) et surtout la Mère (Terre) ne sont que l'approche sociale de ce complexe d'Œdipe décrit plus haut, à la différence près que (...) il ne germe pas alors comme une simple rébellion filiale, comme un mouvement révolutionnaire »(p. 25).*

*"Un jour, une fraction de cet État se désagrège (partie de l'armée, secteurs de la police, du clergé, du capitalisme, etc.) et précisément la fraction la plus détestable pour la confrérie ouvrière, de par ses aspirations dictatoriales (...) Les enfants vont se battre contre l'Etat Patriarche (dans sa fraction fasciste) pour la possession de la Terre-Mère et des autres femmes (Liberté, Justice, etc.). Et du choc des deux silex jaillit l'étincelle révolutionnaire (p. 27) ».*

La deuxième phase est celle du parricide et de la castration patriarcale. *« Sur le plan psychanalytique, l'antifascisme représente une sublimation de l'impulsion révolutionnaire anti-étatique qui se concentre contre l'anti-État fasciste afin qu'il soit possible que cette tendance coexiste avec les plus modérées de la conscience (État) loyale (...) Sous le dénominateur antifasciste (qui est l'idée révolutionnaire sublimée) le parricide est consommé dans de nombreuses capitales (dans le sens de détruire les privilèges tyranniques de la fraction d'État capitaliste) »(p. 28). « Dans la révolution actuelle, la castration a été symbolisée par l'acte de s'emparer par le peuple des armes existantes dans les casernes rebelles contre le régime, car ce désarmement représentait le dépouillement des attributs les plus ostentatoires de leur pouvoir » (p. 29).*

Puis, après avoir s'être éloigné un moment de la psychanalyse pour livrer une interprétation de la symbolique numérique de la Révolution à l'instar de Werner Wolff et de son Traité sur la vie symbolique, Martí-Ibáñez aborde l'analyse de la phase du banquet totémique :

*« Les multiples épisodes que nous avons tous vécus au cours des premiers jours révolutionnaires des ouvriers, dont les ennemis- les moines et les militaires factieux - venaient récemment de mourir, se revêtirent de façon moqueuse de parties de leurs vêtements ou de leurs, étaient furent des actes d'un sens homéopathique-totémique» (p. 32). «Il y a un autre fait de cette phase de réquisition - assimilation révolutionnaire de l'État - qui est le penchant de mettre le feu à de vieux bâtiments cléricaux. Et nous savons que dans de nombreuses tribus, le banquet totémique était précédé du rite de crémation, suivi de la distribution, pour qu'elles soient ingérées, des cendres du cadavre paternel » (p. 33).*

Poursuivant son analyse, notre auteur aborde la phase de l'inceste œdipien. « *Pour tout cela, nous percevons clairement la raison de la marche fiévreuse de l'Humain vers la terre et sa répartition (comme celle de la propriété), telle que vérifiée dans certaines parties de la péninsule, qui est l'incarnation de l'inceste, de l'union de l'homme et de la terre* » (p. 37). «*Et ici la lunette psychanalytique découvre deux nuances:*

- *celle de ceux qui souhaitent collectiviser, répartir intégralement la terre entre les composantes de la communauté,*
- *et celle de ceux qui demandent simplement que la terre soit à qui la travaille (solutions libertaires et socialistes au problème foncier)* » (p. 37).

« *Le premier de ces moyens signifie la solution la plus radicale, l'instauration du Matriarcat (...) et que la mère étant la propriété de la communauté, le père disparaisse comme inutile, c'est-à-dire que l'Etat est annulé. Pour cela la forme de société matriarcale de type anarchiste entraîne donc l'élimination de l'État patriarche. L'autre solution - socialiste - implique que (...) l'inceste (...) est caché sous l'ombre - bienveillante cette fois - du nouvel Etat ouvrier. De l'opposition de ces deux formes de représentation de l'inceste œdipien surgissent les premières étincelles de méfiance dans la jeune fratrie*» (pp. 37-38).

Avec l'achèvement de l'inceste révolutionnaire, Martí-Ibáñez aborde l'étude de la scène des fratricides. « *Le mouvement révolutionnaire actuel allait, après son parallélisme psycho historique avec des événements totémiques, régénérer le stade des luttes fratricides. Celles-ci commencent sous la forme de dures controverses entre les divers secteurs prolétariens et culminent dans les jours sanglants de mai 1937, la mise en scène actuelle d'un drame dont l'intrigue a été écrite et jouée il y a plusieurs milliers d'années.* »(p. 39).

C'est le tour de la phase d'expiation du parricide et de l'inceste. « *L'ombre terrifiante du Patriarce planant dans l'obscurité et accusant les enfants, a déterminé la fratrie à expier le péché commis en le détruisant (...)* Cette expiation allait prendre deux directions:

A) *Divinisation du Patriarce et placement sous ses attributs de la nouvelle fratrie créé.*

B) *Castration symbolique des membres les plus rebelles de la communauté (...). La phase initiale d'expiation a eu lieu lorsque le slogan de «République démocratique et parlementaire» a commencé à être revalorisé publiquement (p. 40). «... le Patriarce - déjà divinisé et revalorisé - (...) il ne manquait plus que de restaurer les attributs dont il avait été dépouillés en juillet 1936; d'où la restructuration rapide d'organes puissants et armés comme garantie et défense du nouveau patriarce républicain* » (p. 41).

« La deuxième phase de l'expiation devait être développée en projetant la faute de tous sur un secteur déterminé (...). C'est pourquoi, dans notre Révolution, tout le poids de la rigueur a été chargé sur des groupes déterminés, qui ont été mis à l'écart du pouvoir, vérifiant par là leur castration (désarmement) ... » (p. 41).

Il est temps pour notre auteur d'examiner la phase d'établissement du totémisme. « Cette société totémique devait être constituée comme presque toutes en général, par une population divisée en fratries et celles-ci subdivisées en clans (...), possédant un totem général (la République démocratique et parlementaire) (...) et d'autres Super-totem de groupe (...) qui sont les différentes solutions (républicaines, socialistes, communistes, anarchistes) au problème social; et les totems de clan généralement symbolisés par les glorieuses figures de héros morts » (pp. 41-42).

Après la mise en place du totémisme, il appartient au psychanalyste d'examiner l'apparition des tabous. « En plus du totémisme, s'implantent les tabous caractéristiques de chaque société totémique. Par eux, ont été déclarés intangibles et sacrés certains types de souvenirs des temps anciens ou d'attributs liés à la personnalité du Totem. Les tabous actuels (censure de la presse et de la tribune publique) tendent surtout à préserver de la critique et de la censure tout ce qui pourrait nuire ou toucher la personnalité du nouvel État totémique » (p. 42).

Le Dr Martí-Ibáñez aborde ensuite l'avant-dernière des phases à analyser: l'exogamie. « À notre époque, l'exogamie était représentée par la recherche des Idéaux (...) en dehors de notre société révolutionnaire. (...) L'élan de la lutte et l'ardeur combative des noyaux de la classe ouvrière sont dirigés vers le secteur de l'ennemi commun, pour voir à leurs arracher leurs femmes (Tierra y Libertad) (...) En ce sens, l'unité prolétarienne (...) qui permet l'intensification de l'offensive antifasciste (...) représente la perfection de la société totémique et par l'exogamie cessent alors les luttes fratricides et vient le triomphe sur l'ennemi » (p. 43). Martí-Ibáñez ajoute une observation intéressante: «... l'État fasciste (...) dans sa défense tyrannique et brutale de sa terre (la Mère) contre les enfants qui le veulent (le prolétariat espagnol), n'hésite pas à préférer l'adultère symbolique de sa femme (la terre) en la remettant aux Maures, aux Allemands et aux Italiens » (p. 43).

La phase finale de ce processus devrait être l'étape du matriarcat. « On ne peut même pas parler de Matriarcat, c'est-à-dire de société sans classes, sans Patriarcat, sans fratricides, sans Totems ni Tabous, avec la liberté et la paix, avec des liens fraternels entre les humains et un champ libre pour leur travail, car cela exige encore que nous surmontions totalement le Patriarcat fasciste (...) Mais la marche fatale des événements historiques et des lois psychanalytiques qui les président d'une certaine manière, conduit à la défaite patriarcale fasciste » (p. 44).

Le colophon<sup>107</sup> avec lequel l'œuvre se termine rend explicite son caractère d'œuvre scientifique de combat et dans le but d'unir les volontés pour la lutte antifasciste: «... *des différentes interprétations de notre Révolution sociale, des visions sociologiques, historiques, économiques et psychanalytique, nous devons former la conception ample et globale que posséderont les générations de demain* » (p. 46). «... *nous serons heureux d'avoir contribué avec notre étude à surmonter les différences spirituelles qui existent dans la masse ouvrière afin que, marchant ensemble dans une légion compacte et dynamique - poing et fusil, stylo et cerveau - nous allions ensemble à la conquête de la liberté, formant une fraternité de la lutte qui demain sera celle de la Paix et du Travail* » (p. 46).

Le travail psychologique d'un exilé

Dans son exil nord-américain, le Dr Martí-Ibáñez assumera d'importantes responsabilités dans l'industrie pharmaceutique et dans l'édition. Cela ne lui a pas fait oublier son ancien dévouement à la Psychologie. Nous avons déjà cité son travail en tant qu'éditeur international du *Journal of Clinical and Experimental Psychopathology*.

Tout au long des 32 années de vie dans son pays d'adoption [les USA], Martí-Ibáñez a également écrit de nombreux articles et essais sur les problèmes psychologiques. L'auteur lui-même en a sélectionné quelques-uns pour les publier dans un volume qui comprenait une partie de ses essais sur l'histoire des idées médicales (M-I, 1958). Parmi eux, nous citerons : « Le contexte historique et philosophique de la psychobiologie », « La quête de Freud », « Sur Noël et les névroses », « Sur la psychologie du symbolisme dans les tapis orientaux », « Symboles et vie », « Sur la psychologie du jeu d'échec' et, enfin, « L'impact psychologique de la science atomique dans l'Art Moderne » et dont plusieurs peuvent être consultés dans la compilation intitulée Surco (1960).

Félix Martí-Ibáñez était le «cerveau» de la CNT-AIT en matière d'hygiène et de santé mentale pendant la guerre civile espagnole. Professionnellement il s'est décrit lui-même comme un médecin-psychologue, bien que sa vie et son travail permettent de le considérer comme un authentique humaniste. Il a combiné des qualités qui coexistent rarement dans une personnalité historique. Pendant la guerre, avec le même naturel, il a pu exécuter des charges de la plus haute responsabilité, représentant l'Espagne dans les forums internationaux, haranguant les jeunesses anarchistes, promouvant en pleine guerre civile la réforme tant attendue de l'assistance psychiatrique, écrivant une psychanalyse de guerre ou commandant une unité médicale sur le front de combat. Et tout cela dans une attitude de tolérance libertaire. Ses écrits sur la guerre (par exemple, 1937b, 1938, sa) envoient toujours

---

<sup>107</sup> [note finale d'un manuscrit donnant généralement des indications sur le titre de l'œuvre]

un message de base: toutes les croyances religieuses et les idéologies politiques qui souhaitent s'intégrer dans le système démocratique - même si elles ne partagent pas l'idéal révolutionnaire - sont respectables et assumables dans le projet de progrès qu'incarne la République. Cette même tolérance lui permettra des années plus tard (MI, 1961) de se déclarer admirateur du travail [scientifique] d'auteurs comme Ortega y Gasset, Marañón<sup>108</sup> ou Laín, qui s'étaient pourtant alignés sur ses ennemis pendant la Guerre Civile et dont les séparaient un abîme politique. Martí-Ibáñez fut un psychologue pour notre histoire, un anarchiste espagnol à New York.

## Références et bibliographie :

- Bandrés, J. y Llavona, R. (1996) La Psicología en los campos de concentración de Franco. *Psicothema*, VIII, 1, 1-11.
- Bandrés, J. y Llavona, R. (1997) Pavlov, España, 1936. *Psicothema*, IX, 1, 223-227.
- Martí-Ibáñez, F. (1935) Ensayo sobre la Historia de la Psicología y Fisiología místicas de la India. Tesis. Madrid: Universidad Central.
- Martí-Ibáñez, F. (1937a) Psicoanálisis de la revolución social española. Barcelona: Tierra y Libertad.
- Martí-Ibáñez, F. (1937b) Grandezas y miserias de la revolución social española. Oficinas de Propaganda CNT-FAI.
- Martí-Ibáñez, F. (1937c) Obra. Diez meses de labor en Sanidad y Asistencia Social. Barcelona: Tierra y Libertad.
- Martí-Ibáñez, F. (1938) Mensajes a la juventud revolucionaria. Valencia: F.I.J.L.
- Martí-Ibáñez, F. (s.a.) Prólogo a L'assistencia social en la revolució. Barcelona: Imp. Elzeviriana.
- Martí-Ibáñez, F. (1958) Centaur. Essays on the History of Medical Ideas. Nueva York: M.D. Publ.
- Martí-Ibáñez, F. (1960) Surco. Ensayo sobre Literatura, Historia de la Medicina, Arte y Psicología. Madrid: Aguilar.
- Martí-Ibáñez, F. (1961) Los grandes retos históricos de la Medicina y los hombres que han respondido a esos retos. Madrid: Instituto Farmacológico Latino.
- Martí-Ibáñez, F. (1975) Consultorio psíquico-sexual. (Selección y prólogo de Ignacio Vidal). Barcelona: Tusquets.
- VV.AA. (1972) Aspects of the Life and Work of Félix Martí-Ibáñez, M.D. M.D., Julio, 90-95.

---

<sup>108</sup> [A signaler que dès qu'il eut connaissances des phrases d'appui au Général Franco de Marañón, qui s'était enfui à Paris, Martí Ibáñez publia dans *Estudios* de Valence et *Mi revista* de Barcelona une récrimination très dure contre celui qui fut pourtant son maître. José Vicente Martí Boscà, Toledo, 1935-2005, *Revista salud ambiental*, 2008, 8(2) : 96-101]

# **La santé par la révolution, La Révolution par la santé**

## **Les anarchosyndicalistes et la santé pendant la révolution Espagnole (1936-1938)**

- I. Un exemple de réponse anarchosyndicaliste à une crise sanitaire et politique soudaine et inédite
  
- II. La mise en place d'une santé publique anarchiste :
  - La Santé et l'Assistance Sociale pendant la Guerre Civile par Federica Montseny ;
  - Psychologie et Anarchisme dans la Guerre Civile espagnole : l'œuvre de Félix Martí Ibáñez
  - Histoire du décret sur l'avortement de 1936
  
- III. Du serment d'Hippocrate à la Révolution sociale : des femmes et des hommes engagées pour la Santé et la Révolution (deux tomes)
  
- IV. L'hygiène et l'éducation à la santé : pour une pratique populaire de santé publique ; innovation médicale pendant la révolution et la Guerre d'Espagne ; L'Internationalisme sanitaire



*A la mémoire du Dr. Felix Navarro, expert en Santé publique et préventive, artisan de la résurgence de la CNT-AIT française de 1968 à 2017.*





## **CNT-AIT**

<http://cnt-ait.info>

[contact@cnt-ait.info](mailto:contact@cnt-ait.info)